



Bulletin de L'A.N.A.I.

3^e trimestre 2002
juillet-août-septembre

Publié par
**L' Association Nationale
des Anciens et Amis
de l'Indochine**
et du Souvenir Indochinois,
agrée par le Ministère
de la Défense
et par la Fondation de France,
15, rue de Richelieu,
75001 Paris,
Tél : 01.42.61.41.29,
Fax : 01.42.60.06.51,
CCP 21897-05 V Paris

Pivoine "Réjane"



Sommaire

- 3** Editorial
- 4** L'armée populaire vietnamienne dans la deuxième guerre d'Indochine (1964-1975)
- 12** La prise de Son Tay (14-15-16 décembre 1883)
- 16** Les ordres religieux et les peuples européens en Indochine
- 20** Que reste-t-il de la civilisation chame ?
- 22** Le Général Lacroze
Le Comité National d'Entraide et le Laos
- 23** Bibliographie
Revue de presse
- 24** Livres en vente au siège
- 25** Une histoire de Tran Quynh l'espiègle
- 27** Courrier des lecteurs
Avis de recherche
- 28** Dates à retenir - Nouvelles d'Indochine
Nécrologie
- 29** La vie des sections

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON
- Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
- " : Ambassadeur Pierre GORCE
- " : Colonel Guy DEMAISON
- " : Suzanne VIDAL de la BLACHE
- Secrétaire général : Mireille de LABRUSSE
- Secrétaire général adjoint : Sabine DIDELOT
- Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY
- Présidente de la Section de Parrainage : Thérèse LUCAS POTIER

Membres d'honneur

Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

Administrateurs

Jean AUBRY, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROSSE, Général LY BA HY, Docteur Pierre NGUYÊN, Général Georges PORMENTÉ, Général Paul RENAUD, Général Michel TONNAIRE.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire des publications de presse : N° 1632-D.73
Directeur de la publication : Général Guy SIMON
Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN
Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51
Réalisation graphique : Scoop Presse Normande 9, rue du Puits-Carré 27000 Evreux - Tél. : 02.32.39.50.50 Fax : 02.32.33.27.32
Impression : Imprimerie ETC avenue des Lions - ZI 76190 Sainte-Marie-des-Champs. Tél. : 02.35.95.06.00
Routage : Routex 2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125 Courcouronnes 91004 Evry Cedex Tél. : 01.60.87.34.34

© Bulletin de l'ANAI - 3^e trimestre 2002
Abonnement annuel : 11 €
L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.

EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.

Une vie après l'Indochine ?



inauguré les plaques mémorielles des unités combattantes d'Indochine (1999). A chacun de ces stades les associations étaient proches des autorités.

Au souvenir des morts en Indochine l'A.N.A.I. joint celui des Indochinois morts pour la France en Europe, au Maroc, au Moyen-Orient. Nous avons restauré nos monuments (***) et reconstruit le temple dédié par l'Empereur Khai Dinh aux âmes des soldats annamites ; c'est l'Empereur Bao Dai qui l'a inauguré.

Mais les réalisations matérielles sont fragiles. Au bout de dix ans il est nécessaire de rénover la salle pédagogique de Fréjus en utilisant l'affichage électronique qui plaît aux visiteurs contemporains. De même, après l'incendie (1984) et le cambriolage (1999) du Temple du Souvenir Indochinois, il faut rester attentif au projet de la Mairie de Paris d'ouvrir au public le jardin tropical du bois de Vincennes.

Nos œuvres humanistes requièrent aussi la continuité. L'état du parrainage est satisfaisant au regard de nos effectifs (1 parrain pour 10 adhérents). Il n'est pas question de le développer au-delà de nos capacités de gestion, mais il convient de le maintenir malgré les décès de parrains pour ne pas abandonner des enfants au milieu du gué.

Vive préoccupation, en revanche, que le suivi des réfugiés ! Le gouvernement Juppé a supprimé notre filière pour le logement (1996). La conjoncture économique a tari nos possibilités d'emploi. Mais l'intolérable se rencontre toujours dans les procédures de naturalisation ; l'employé de préfecture est encore maître de l'appréciation du degré de culture française du demandeur, et son opinion oriente celle du Ministre. Une quinzaine de femmes d'ancien combattant sont ajournées de deux ans en deux ans, ce qui les empêche ou les empêchera de toucher la pension de réversion de leur mari. L'ANAI a saisi le Médiateur de la République, mais en vain.

Amis de l'ANAI, notre tâche n'est pas terminée. Grâce à Dieu notre vie non plus. Restons debout, nombreux et bien visibles. Après avoir végété quelque temps dans l'ombre des anciens de 1939-1945, ne glissons pas subitement dans l'ombre des anciens d'Algérie. Sachant que la considération s'attache à l'efficacité, conservons notre place au soleil et poursuivons notre action.

(*) 17 millions de francs.

(**) Nogent-sur-Marne, Aix-en-Provence, Marseille, Montpellier, Tarbes, Toulouse, Bergerac.

L'Armée Populaire Vietnamienne

et les Forces Armées Populaires de libération

dans la deuxième guerre d'Indochine (1964-1975)

Depuis le 1^{er} janvier 2001 le Colonel Maurice Rives a orienté ses recherches historiques sur notre ancien adversaire le Viêt Minh et sur ses formes plus récentes, l'armée populaire vietnamienne et les forces armées populaires de libération.

Voici le septième article de la série. Le huitième nous conduira ultérieurement à la prise de Saïgon par les blindés du Nord.

Rassemblées à partir de 1973 sous le nom de « Forces Armées Révolutionnaires », l'A.P.V.N. et les F.A.P.L. alliées aux Pathet-Lao et à quelques milliers de communistes khmers vont combattre jusqu'à la victoire finale. En dépit de sanglantes épreuves, leur détermination demeure sans faille. Ainsi, le Premier Ministre de la R.D.V.N., Pham Van Dong, déclare : « Notre lutte est un combat de principes et quand les principes d'une telle magnitude, d'une telle importance, sont en jeu, il ne peut y avoir aucun compromis ».

Moral

La pensée de Lénine : « La victoire dépend de l'état d'esprit des masses qui versent leur sang sur le champ de bataille » est mise en pratique par Hanoï. Toutefois, les motivations des bô dôis ne sont pas toujours faciles à appréhender. Pour les évaluer, les Etats-Majors du Military Assistance Command in Viêt Nam (M.A.C.V.) et des Forces Armées de la République du Viêt Nam (F.A.R.V.N.) ne se

basent que sur les déclarations des prisonniers. Or, ces derniers ont tendance à faire état d'un mauvais moral, allant ainsi au devant des désirs de leurs interrogateurs. Mais les documents tombés aux mains des Américains et de leurs alliés permettent de se faire une idée plus précise.

En 1965, l'état d'esprit des premiers éléments infiltrés et celui des F.A.P.L. reconfortées par ce renfort est au plus haut. Tous font montre d'une conviction absolue en la défaite de l'ennemi impérialiste et manifestent la fierté, comme le dit la revue Hoc Táp, « d'appartenir à une force collective disposant d'un certain niveau scientifique, encadrée par des cadres vertueux d'un certain niveau intellectuel ». Dès les premiers engagements importants, les Américains sont surpris de l'ardeur de leurs adversaires. Ainsi, en 1966, le 22^{ème} R.I.N.V.A. soumis au feu intense de la 1^{ère} Division de Cavalerie Américaine contre-attaque, baïonnette au canon, en criant « G.I., vous allez mourir ». L'année suivante, un journaliste voit les V.C.-N.V.A. « certains de vaincre car aux Etats-Unis l'opinion publique se dégrade de plus en plus ».

En 1968, nombre d'unités de bô dôis partent à l'attaque après avoir détruit leurs bases arrière pour s'interdire toute possibilité de retraite. Cependant, très rapidement les pertes sanglantes et les résultats mitigés des offensives du Têt et de printemps pèsent sur le moral des hommes. Certains fredonnent alors une chanson de Trinh Công Sơn : « Quand mon pays sera en

paix – J'irai visiter les cimetières tristes – Où poussent tels des champignons d'innombrables stèles ». Le simple binh (fantassin) plongé au cœur de ces tragiques péripéties se remémore avec nostalgie le vieux proverbe tonkinois : « Retournons nous tremper dans l'étang familial. Quelle que soit la couleur de son eau, j'y serai mieux qu'ailleurs ». Des mutilations volontaires et des redditions collectives comme au Régiment 303 sont à ce moment-là enregistrées dans les rangs V.C.-N.V.A..

Les lettres rédigées par les combattants à cette époque laissent fréquemment apparaître leur découragement et le mal du pays. Une de celles-ci dit : « Maman, ici je vis difficilement. Si mon jeune frère est contraint de rejoindre l'armée, dis-lui de ne pas venir au sud car nous ne sommes plus que quelques-uns sur les 84 partis du huyên (circonscription) il y a six mois ». Dans certaines correspondances, les expéditeurs se plaignent de cadres qui boivent et les originaires de l'Annam et de la Cochinchine citent des officiers tonkinois « trop dogmatiques qui déplorent sans cesse que les théories marxistes ne pénètrent que trop lentement l'esprit de leurs subordonnés ». Souvent une résignation implicite est exprimée dans ces courriers. Ainsi un sergent écrit à son épouse : « Que faire sinon remplir notre devoir pour rentrer au pays. En sept jours, nous avons eu neuf tués ». Les hommes envoyés au Laos font part de leur désarroi dans un pays « où les sommets sont entourés de nuages comme au Pôle Nord ». Un caporal

décrit ainsi sa pénible existence : « Nous restons sans manger car il est impossible de faire cuire le riz à cause de la fumée qui alerte les avions. Vingt jours où nous n'avons eu ni soupe ni légumes. Nous menons une vie de cochon ». Sur un carnet de route, on peut lire : « 16^{ème} jour de combat, 5^{ème} jour de faim, trop fatigué pour me lever, nous bouffons de l'artillerie » (1). Il n'est donc pas étonnant de voir le Général Nguyễn Chi Thanh accuser le bataillon 267/1 de ne se battre que sous la contrainte, ses hommes « ayant peur de mourir ». Le Général Trần Văn Quang évoque « les D.D.N.V.A. pris dans la broyeuse de l'U.S. Air Force ».

En 1970, l'attaché militaire français à Saïgon estime « l'A.P.V.N. pourvue de la meilleure infanterie du monde et dotée d'un moral intact ». Or, au même moment, le C.O.S.V.N. avertit Hanoï que « l'état d'esprit est déplorable, les officiers incompetents, les cadres politiques ne comprenant pas la ligne du parti. En revanche, les hommes sont toujours courageux bien que la conduite du T.D.74 doit être stigmatisée. En effet, les bô dôis de ce régiment au cours d'un assaut ont vidé rapidement tous leurs chargeurs afin de rentrer plus vite à la base ». Le document fait aussi état de responsables d'unités qui ne respectent pas les directives tactiques « telle que celle dite des 2 pieds 3 nez qui fait alterner de longues opérations avec de plus brèves. Or, certains hauts gradés se contentent uniquement de très courtes actions pour aller retrouver rapidement leurs amis ».

En 1972, au cours de la terrible bataille d'An Loc, beaucoup de combattants se disent « prêts à s'asseoir dans le coin des ancêtres c'est-à-dire à mourir tout de suite tellement leur souffrance est intense ». D'après eux « par suite du manque de riz et de potage et des terribles et incessants bombardements des B52, ils sont trop fatigués pour continuer la lutte ». Le Général Trần Do répond que « les hommes doivent être résolus à vaincre ou à mourir ». Au début de certains assauts, des porte-voix avertissent que les fuyards seront fusillés.

Au mois de juin de cette même année, à Danang, quelques combattants conseillent à la population de ne pas se replier en R.D.V.N., « où le ravitaillement n'est pas assuré et les bombardements sont meurtriers ». Mais d'autres ont une attitude héroïque ; avant une attaque, afin de s'interdire toute défaillance, ils s'enchaînent aux armes collectives et aux chars.

Ensuite, avec le départ programmé des G.I. en 1973, le moral remonte. Les hommes chantent alors un Ca Dao (2) qui dit : « Quand il n'y aura plus un brin d'herbe dans la Plaine des Joncs, alors seulement, il n'y aura plus de Vietnamiens pour combattre pour le pays ». Plus tard après l'occupation de Kontum et de Pleiku, les hommes des F.A.R. qui se nomment entre eux « soldats Hô Chi Minh » chantent : « Où que soit l'ennemi nous y allons » et inscrivent sur leurs casques la devise : « En avant ! La victoire est à nous ».

Conditions d'existence

Elles influent évidemment sur le moral. Les déficiences du ravitaillement sont souvent évoquées par les bô dôis. En théorie, ils peuvent prétendre à une ration mensuelle de 25 litres de riz mais cette quanti-

té ne leur est pas toujours allouée. Ainsi, à un moment donné, le 28^{ème} R.I. ne perçoit quotidiennement que 250 grammes de cette denrée « à économiser car fournie par le peuple ». Au Cambodge, les formations de l'A.P.V.N. peuvent acheter des aliments de base et des articles qui, tels les cigarettes, les piles et les postes de radio, proviennent souvent des 15^e et 18^e D.I. de l'A.V.N.. En revanche sur les Hauts Plateaux, les soldats d'Hanoï affamés « n'hésitent pas à traverser les champs de mines pour récupérer les boîtes de conserve et le riz abandonnés par l'adversaire ». D'autres prélèvent leur dîme sur les convois civils ou procèdent à des moissons nocturnes hâtives sous le feu de l'artillerie ennemie comme à Biên Hoa le 11 juin 1968. Le Bataillon 28 qui doit se procurer 70 % de son ravitaillement par ses propres moyens est contraint de détacher des combattants à la culture ; un autre corps plante 2 000 bananiers pour nourrir ses hommes. En 1974, l'intendance de l'A.P.V.N. distribue des rations déshydratées A72 ce qui est un progrès notable. La solde, différenciée selon les grades, est symbolique. En revanche, alors que les V.C. du sud partent en permission, les originaires du nord sont séparés de leurs familles durant trois ans.

Le service de santé est assez efficace, les troupes étant accompagnées d'hôpitaux de campagne relativement bien équipés hormis en instruments de chirurgie. Ainsi, l'établissement V8 peut soigner 500 blessés et le V211 est spécialisé dans le traitement du paludisme. Les soins sont cependant assez expéditifs, les blessés légers sont traités en 20 jours et les blessés graves en 60 jours. Les mutilés sont rapatriés en R.D.V.N. et souvent, comme ceux de l'Hôpital 108 à Hanoï, très gravement atteints, soustraits à la curiosité publique. A Ninh Binh, une épouse de blessé reproche au Général Giap cette restriction.

Stratégie et tactique

Le Comité Militaire Central (C.M.C.) élabore les orientations stratégiques et tactiques de l'A.P.V.N.. Deux écoles de pensée cohabitent en son sein. La première est celle de Lê Duan et du Général Trần Văn Tra, partisans de grandes offensives décisives. L'autre, initiée par le Général Giap et ses conseillers chinois, est plus circonspecte en ce qui concerne les résultats à attendre d'attaques à grande échelle. L'E.M. américain écrit : « Le Général Giap sait toujours exploiter la situation. C'est un grand stratège qui saura mettre à profit dans le deuxième temps de l'escalade l'expérience vécue dans la première résistance ». Sur le terrain, les généraux commandant les fronts, les zones et les divisions, munis d'instructions très détaillées, appliquent les directives de l'Etat-Major Général.

Au point de vue stratégique la doctrine est de tenir au nord, d'attaquer au sud et de sauvegarder la logistique provenant des pays amis. Sur le plan tactique, elle est d'agir fréquemment sur tous les fronts, de ne jamais perdre l'initiative, d'engager les unités U.S. et « fantoches » avec des méthodes inventives en changeant très souvent les procédés de combat. Au fur et à mesure des hostilités, ces conceptions évoluent en prenant en compte les réactions et le potentiel de l'adversaire, les circonstances politiques, les ressources du recrutement, les implications internationales du conflit et les possibilités des aides alliées. Bien qu'il soit parfois ardu de comprendre le sens de certains documents saisis par le S.R. de Saïgon ou la dialectique des articles parus dans la presse d'Hanoï, il est possible de définir chronologiquement les modifications stratégiques et tactiques ci-après.

En 1964, la revue Hoc Táp recommande « un combat

plus politique que militaire » et se réfère à la guerre révolutionnaire menée en Algérie dès 1954 (3). La publication conseille de refuser un affrontement inégal et aussi « d'attiser la jalousie des Français habitant en R.V.N. contre les Américains ». Le journal Minh Tranh ne cache pas que « la lutte sera pénible, longue, mais certainement victorieuse ».

Dans une statistique de 1966, l'E.M. du M.A.C.V. reconnaît qu'alors que les V.C.-N.V.A. sont onze fois moins nombreux que leurs ennemis, « lors de 56 combats, ils ont gardé l'initiative dans 85 % de ces affrontements. En effet, ils surgissent toujours inopinément et déciment les soldats de l'A.V.N. en un close-combat farouche ». Hanoï, à ce moment-là, recommande de n'engager jamais plus d'un régiment mais d'essayer de couper la péninsule en deux. Cette action doit être incessante et progressive car elle s'exerce contre des forces très supérieures. Dans le domaine tactique, ils conviennent de trouver des parades au danger aérien et de supprimer toute préparation de mortier avant une attaque afin de ne pas laisser à l'aviation le temps d'intervenir. La vague d'assaut doit arriver sur l'objectif avec et même sous les premiers obus amis. Il est impératif d'asphyxier les G.I. en les harcelant avec des tirs nocturnes mettant leurs nerfs à l'épreuve. Le but semble atteint puisqu'un soldat de la 20^e Brigade U.S. raconte : « Les petits hommes sont encore venus à minuit. C'est la 5^{ème} nuit où il nous est impossible de dormir ».

En 1967, le Général Nguyễn Chi Thanh, chargé de la lutte au sud, met au point la tactique des offensives du Têt « Mậu Thân » et du printemps 1968 : opération de diversion à Khe San, neutralisation des unités adverses basées le long de la Z.D.M et sur les Hauts Plateaux, puis assaut général visant à s'emparer des secteurs sensibles du Tri Thien

(provinces de Quang Tri et de Thua Thien), de Ban Mê Thuot, Pleiku et Kontum. Dans le langage fleuri qui est celui du C.M.C., les généraux de l'A.P.V.N. sont invités à respecter les méthodes « Tam An Dâu ou de la feuille de mûrier » en réglant les problèmes un par un, et « So Tan » en se dispersant sous le feu aérien.

En fait dans les quatre premiers mois de 1968 ces savantes combinaisons vont conduire à des échecs relatifs et surtout entraîner des hécatombes estimées « épouvantables » par un responsable V.C.. Ces dernières affectent surtout les formations des F.A.P.L., celles de l'A.P.V.N. ayant été plus épargnées. Toute idée d'offensive générale est alors provisoirement écartée. Dans *Quân Dôi Nhân Dân*, journal des forces armées de la R.D.V.N., Giap écrit raisonnablement : « Il faut user les forces américaines en les attaquant au corps à corps pour éviter les soutiens de l'aviation et de l'artillerie. Les pertes subies doivent saper la volonté des Etats-Unis de se battre et faire cesser leur aide à la R.V.N. ». Le généralissime est convaincu que lors de la première résistance la R.D.V.N. a gagné le combat à Paris et qu'aujourd'hui il peut en être de même à Washington. D'ailleurs, il calcule qu'il faudrait la mort de 10 000 G.I. et de 165 000 « fantoches » pour amoindrir le potentiel humain de l'A.P.V.N. de seulement 20 % (4); il pense que les impérialistes ne consentiront jamais de tels sacrifices. Pour le moment, poursuit-il, les unités du M.A.C.V. doivent être attirées le long de la Z.D.M. en neutralisant les forces d'intervention; ainsi seront-elles décimées. Giap termine son long texte en recommandant de mener de petits assauts car « à petites attaques succès certains ».

En 1969, Hanoï qui selon sa propagande « tient en échec un million de soldats U.S., fantoches et mercenaires » est conforté dans son action par le

Professeur américain Kissinger qui écrit: « Une armée de guérilla gagne si elle ne perd pas, une armée régulière perd si elle ne gagne pas ». Toutefois, l'E.M.G. de l'A.P.V.N. tire les leçons de ses insuccès de l'an passé et ordonne de faire suivre chaque division ennemie par une de ses grandes unités. Ainsi, le 7^{ème} D.D.V.C. marque la 1^{ère} D.I.U.S.. L'accent est également mis sur la coordination entre l'infanterie et l'artillerie, les attaques devant porter en priorité sur les organes névralgiques et les installations stratégiques adverses. Peu après, les sapeurs Dac Công du 10^{ème} Régiment du Génie font sauter des dépôts de carburants.

Au niveau tactique, la manœuvre Chum (touffes à 3 faces) est préconisée pour les pénétrations urbaines et l'infanterie applique un règlement dit des « 6 recommandations techniques au combat ». Par exemple, les attaques de position doivent respecter un horaire très strict: l'après-midi mise en place des mortiers et des roquettes, marche d'approche achevée à 22-23 heures; ensuite, couverts par des tirs, les sapeurs ouvrent des brèches dans les barbelés avec des bengalores. La vague d'assaut s'engouffre alors dans les trous ainsi pratiqués et en priorité détruit les bunkers et les canons. Le repli doit impérativement être effectué avant l'aube. Dans un autre ordre d'idée, le blocus économique du sud doit continuer corrélativement avec la maîtrise des campagnes afin de paralyser le gouvernement Thiêu. Il est vital aussi de contrôler la plus grande superficie de territoire possible pour y assurer le recrutement de l'A.P.V.N.. Le début des conversations de Paris donne lieu à la rédaction par le C.M.C. d'Hanoï d'une directive stratégique et tactique n° 9 de 98 pages.

En 1970, pour la première fois, Giap parle de guerre classique par opposition à la guérilla et à la lutte politique. Il suggère une nouvelle fois

« d'étouffer l'U.S. Army non par une victoire totale mais par des succès partiels. Il ordonne également d'accroître la pression militaire, d'accroître le terrorisme urbain, de saboter l'œuvre de pacification des F.A.R.V.N. et de faire rejoindre la R.D.V.N. à 800 000 citoyens encore soumis au gouvernement de Saïgon. En réalité les combats sont livrés pour obtenir une position de force lors des négociations et démolir le crédit de Nixon et de Thiêu. C'est l'époque du « Danh Va Dan » (se battre et négocier). L'année suivante, le Général Lê Trong Tân commandant le 70^{ème} C.A. (D.D.304, 308 B, 325) utilisant parfaitement un terrain familier et maîtrisant l'emploi des chars P.T.76, met en déroute les troupes de l'opération Lam Son 719 menée au Laos afin de couper la piste Hô Chi Minh. Le succès défensif est obtenu bien que l'U.S. Air Force ait largué 18 000 tonnes de bombes.

En 1972, une nouvelle tactique consiste en des attaques mobiles des postes adverses et l'anéantissement des bases fortifiées. Sur le plan politique, il convient de continuer à appliquer la méthode « 3 faces »: éliminer « les méchants », reprendre en mains les habitants et paralyser l'administration adverse. L'E.M. de Saïgon parle alors d'opérations « Land Grabbing », de grignotage du terrain. Le M.A.C.V. à cet instant juge avec un optimisme prématuré qu'en se laissant entraîner dans une guerre conventionnelle, l'A.P.V.N. et les V.C. commettent beaucoup d'erreurs de jugement et les experts concluent à tort que « ces dernières pourraient les amener à résipiscence avant la fin de l'année ».

Le C.M.C. de Hanoï ne manque pas de faire périodiquement son autocritique. Il relève que la coordination entre les chars et l'infanterie est loin d'être efficace. Il estime que le moral de l'A.V.N. est systématiquement sous-estimé et que la défense opposée aux unités de Saïgon est

trop statique, la lenteur des mouvements de l'A.P.V.N. entraînant une infériorité manifeste dans la guerre mobile. L'action des B52 et de la marine ennemie n'est pas assez prise en considération. Sur le terrain, les généraux manquent d'esprit d'initiative; en particulier, ils ignorent l'art de la poursuite d'une troupe en retraite. A cause de cette lacune, dans la région de Kontum, le Général Hoang Minh Thao, le 20 avril 1972, attend 20 jours avant de renouer le contact avec les unités de Saïgon mises en déroute par ses chars T34 et T54. Quand, enfin, il se résout à agir, ses blindés sont matraqués par les Tow, missiles télé-guidés montés sur les hélicoptères Huey.

Après le rapatriement des G.I., achevé fin mars 1973, et alors que le journal de l'U.S. Army « Stars and Stripes » titre avec soulagement: « Tout est fini », les F.A.R. ne relâchent nullement leurs efforts. Ceux-ci ont pour but d'étendre l'autorité des V.C.-N.V.A. sur le plus grand nombre possible d'habitants du sud. C'est l'époque du « Gianh Dân Lan Dât » (lutte pour la terre et le peuple). Sur le terrain, le harcèlement des troupes de Saïgon est permanent; en quatre mois 16 839 combats sont enregistrés. En outre, les avions sans pilote Teledyne Ryan utilisés pour la première fois permettent de constater que dans toutes les régions, les F.A.R. effectuent d'importants travaux d'infrastructure: pistes d'aviation, ponts et routes afin de faciliter le déroulement d'une offensive générale ultérieure. Dans le même temps, les bô dôis mènent une « guerre du riz » contre l'A.V.N. pour constituer des stocks (5).

Propagande et renseignements

De plus en plus actif et perfectionné, le Dich Vân (terme souvent traduit par propagande alors que guerre

psychologique convient mieux) possède quatre branches. Le Dân Vân s'exerce sur les civils, le Binh Vân, parfois qualifié de « coup de poing n° 4 » ou par euphémisme de « prosélytisme envers les soldats ennemis », s'applique surtout aux combattants de l'A.V.N.. Le Giao Vân s'adresse aux fidèles des religions et le Hoa Vân concerne les Chinois résidant au Viêt Nam. « Le fait que les masses aient pris conscience des buts et des causes de la guerre a une importance considérable a dit Lénine; c'est le gage de la victoire ». D'importants effectifs sont affectés au Dich Vân: en 1968 sur 302 300 combattants V.C. ou N.V.A., 72 000 appartiennent à la branche politique. Le M.A.C.V. estime que « cette propagande est un outil de subversion remarquable fonctionnant en permanence tout azimut ».

Le Dân Vân agit essentiellement sur les paysans mécontents de la réforme agraire et des regroupements ruraux, ainsi qu'envers les nationalistes susceptibles de rejoindre les rangs révolutionnaires par hostilité aux gouvernements successifs de Saïgon. Le ressentiment des habitants contre les G.I. est soigneusement entretenu. Les Américains sont présentés comme des « cow boys traitant la population avec désinvolture, payant avec des bons et non avec des dollars et susceptibles de lancer des bombes à gaz sur les campagnes ». Les journaux imprimés à Hanoï et les radios émettant depuis les zones libérées fournissent de nombreux arguments à cet endoctrinement. Enfin, procédé moderne et très prisé des villageois, des films sont projetés dans les hameaux. Ces productions sont tournées en Corée du Nord ou en U.R.S.S. mais aussi en R.D.V.N.. Hanoï finance ainsi « Victoire à Khe San », « Victoire sur la R.N.9, « A travers la ligne de feu », dont les images sont censées alimenter la flamme patrio-

tique du peuple. A la fin des séances des slogans lapidaires sont proposés par l'encadrement, comme « Tout pour le front. Tout pour la défaite des Américains et de leurs fantoches ».

Ensuite, les commissaires politiques commentent des thèmes inspirés par Hanoï. Par exemple, la mise en garde adressée par la R.D.V.N. au Président Johnson le 22 mai 1966 suscite l'enthousiasme. En effet, elle affirme: « Vous n'avez pas réussi à vaincre 14 millions de Vietnamiens et maintenant vous allez en affronter 31 millions ». Les médias de Saïgon sont proscrits, de même que la musique occidentale « Nhà Van » estimée trop sentimentale. En revanche, la célèbre chanson de Trinh Công Sơn « Ouvrez vos yeux et regardez ces millions de victimes. Et vous verrez où sont les vrais Vietnamiens » est partout fredonnée.

Toutes les occasions sont bonnes pour exploiter la crédulité des ruraux. Le Dân Vân fait ainsi courir le bruit que le Président Thiêu étant né l'année du chat, il sera vaincu lors du Têt de la souris. Les ouvriers travaillant sur le port de Saïgon sont mis à contribution et doivent piller les stocks entreposés sur les quais; 5 machines-outils disparaissent. Les minorités se voient proposer l'exemple de héros qui, tel le montagnard Noup, sont tombés dans les rangs de l'A.P.V.N. Ces actions sont accompagnées de très lourdes impositions en argent et en denrées ainsi que de réquisitions de matériel, la ville de Ben Dinh, par exemple, étant taxée de 1 189 900 piastres.

Les militaires du camp adverse sont la cible du Binh Vân qui les exhorte à désertir; en 1969 par exemple, 100 000 hommes quittent leur corps. La jalousie des soldats de Saïgon envers les G.I. est attisée lorsqu'ils apprennent qu'un sergent américain gagne plus qu'un de leurs généraux et que l'U.S. Army n'attribue à

l'armée sud-vietnamienne que des équipements déjà utilisés.

Il ne semble pas que le Binh Vân ait voulu atteindre les hommes du M.A.C.V.. Pour les démoraliser, il fait plutôt confiance aux mouvements pacifistes d'Outre-Atlantique. Tout au plus, les services V.C. et N.V.A. facilitent la fourniture de la drogue aux militaires U.S. et assistent leurs déserteurs, nombreux à Saïgon. Sans doute, le Dich Vân est-il satisfait lorsqu'il apprend que des soldats noirs mutinés défilent le poing levé dans les rues de la capitale du sud et que 150 Freaks (marginaux ou dingues) demandent en juillet 1971 à Chu Lai l'arrêt des hostilités.

En revanche, l'A.P.V.N. fait venir de Corée du Nord des spécialistes de la guerre psychologique pour agir sur les combattants de Corée du Sud.

Le Giao Vân, estimant que les catholiques sont favorisés par le gouvernement de Saïgon, provoque le mécontentement des bouddhistes, plutôt anti-américains, envers les chrétiens. En avril 1965, un grave accident ayant occasionné de nombreuses victimes à la Base Aérienne de Biên Hoa, cette branche de la propagande fait répandre le bruit que Dieu commence à punir les U.S.A.

Le Hoa Vân s'occupe des Chinois du Viêt Nam initialement peu favorables aux Chinois communistes. Cependant, ces nationaux sont noyautés par les V.C.-N.V.A., 5 000 d'entre-eux vivant en zone non contrôlée par Saïgon, tandis que ceux des villes forment 48 cellules et 10 syndicats favorables à Hanoï.

L'espionnage et le renseignement constituent la mission primordiale du service H52 de l'A.P.V.N.. Ainsi en octobre 1967, 200 officiers spécialisés sont infiltrés dans les villes du sud. L'entourage des Américains et de leurs alliés fourmille de personnes ayant pour tâche de les surveiller. C'est notamment le

rôle des concubines baptisées « servantes de la patrie »; en 1969, 400 « jeunes filles sérieuses » sont introduites par Hanoï dans Saïgon en tant que serveuses de bar et chanteuses. Les chauffeurs de taxi, les conducteurs de cyclo, les marchandes de fleurs et de fruits postés devant les Etats-Majors notent les allées et venues pendant que les entraînées provoquent les confidences de leurs clients. Dans les campagnes, les gardiens de buffles épient les mouvements de troupe. Il n'est pas surprenant que lors de sa première opération, le 5 mai 1965 dans le Triangle de Fer, la 173^{ème} Brigade Aéroportée affronte un adversaire au courant de sa venue. Désabusé, le Secrétaire d'Etat Dean Rusk affirme plus tard: « C'est le V.C. qui écrit le scénario ».

Parfois, la connivence entre Hanoï et le camp adverse s'exerce à un très haut niveau. Ainsi, Vu Ngoc Nha, ancien commissaire politique à Thai Binh devenu conseiller des Présidents Diêm et Thiêu, renseigne sous le pseudonyme de Hai Nghia le service H52 jusqu'en 1968. L'année suivante, Huynh Van Trung qui accomplit la même mission est démasqué. Pham Xuân An très proche collaborateur d'importantes personnalités parmi lesquelles le chef du S.R. de l'A.V.N. se livre durant 20 ans à de semblables activités sans jamais être découvert. Avec son adjointe Chi Ba, il est honoré en 1976 au titre de Héros de l'A.P.V.N.. Dans les rangs de l'A.V.N., à Vung Tau, l'officier chargé de l'entraînement des commandos envoyés en R.D.V.N. est en réalité un sympathisant V.C.. C'est également le cas du Lieutenant aviateur Nguyễn Than Trung qui en avril 1975 va jouer un rôle très important lors de la prise de Saïgon. Le Colonel Bui Tin peut écrire: « Tout au long de la guerre, la Maison Blanche a mal connu les intentions stratégiques de ses adversaires alors qu'Hanoï connaissait assez bien celles des Américains ».

Alliés et ennemis

Les V.C.-N.V.A. ont tendance à sous-évaluer les capacités militaires et le moral de l'A.V.N. qui pourtant leur oppose souvent une résistance acharnée. Les bô dôis reconnaissent cependant la bravoure des parachutistes qu'ils surnomment « les Panthères Noires », des fusiliers marins et des Rangers. Au contraire, la 7^{ème} D.I. très passive est baptisée « Su Doan Con Tran » « la division du boa », reptile réputé peu dangereux, et en 1972, les hommes de l'A.P.V.N. évoquent « les soldats lapins » adverses. En fait, ces derniers « font un complexe d'infériorité comme tout combattant ayant eu à affronter les forces de Giap ». Bien qu'Hô Chi Minh affirme en 1966: « Les soldats fantoches sont eux aussi enfants du Viêt Nam; le gouvernement et moi, nous sommes prêts à leur accorder le pardon », les officiers de l'A.V.N. capturés sont exécutés, les hommes du rang en général conservant la vie. Des gestes d'humanité entre combattants des deux camps sont constatés; ainsi le bô dôï Tien blessé est pansé par un infirmier de Saïgon qui lui indique une piste pour éviter d'être fait prisonnier.

Le Général Van Tien Dung reflète bien l'opinion de ses subordonnés lorsqu'il décrit l'U.S. Army comme « une armée d'aristocrates, qui ont besoin quotidiennement de 10 litres d'eau apportés de l'arrière, et plongée dans l'océan de la guerre du peuple » (6). De fait, les bô dôis ne craignent pas les G.I. qu'ils estiment « trop naïfs, désorientés dans un pays très différent du leur et commandés par un Général Westmoreland trop arrogant ». Ils sont fort étonnés lorsque sur les Hauts Plateaux une unité américaine droguée se montre incapable d'ouvrir le feu sur eux.

L'E.M. de l'A.P.V.N. est stupéfait des méthodes de combat pratiquées par

l'infanterie d'Outre-Atlantique. Dès que ses fantassins au cours de leur progression entendent un coup de feu ou se heurtent à un guetteur, ils font appel à l'artillerie et à l'aviation; cette dernière traite alors sur-le-champ des rectangles de 5 km sur 10. Le Président du F.L.N. Nguyễn Huu Tho dit son incompréhension quant « au peu de combativité des troupes U.S. par rapport à celles des T.F.E.O.. Les G.I. n'accrochent pas, refusent le corps à corps et s'éloignent dès la prise de contact ». En revanche, les Australiens sont considérés comme de rudes adversaires ainsi que les Coréens. Ces derniers portent des coups sévères aux V.C.-N.V.A., comme par exemple lorsqu'ils détruisent le P.C. du 18^{ème} R.I.. Le 7 février 1966, une compagnie coréenne placée aux avant-postes de la 101^{ème} Division Aéroportée près de Thuy Hoa défend toute la nuit sa position. A l'aube, 49 Coréens sont tués mais plus de 100 cadavres ennemis jonchent le terrain. Il est vrai qu'en février 1972, ces mêmes hommes qualifiés par leurs adversaires de « solides mercenaires » exigent une prime de 3 000 piastres pour reprendre le col de La Khê.

Les G.I. au début du conflit sont imbus de leur supériorité supposée et affublent leurs adversaires de sobriquets désobligeants: Victor, Victor Charlie, Mister Charles, Chuck (poulet), Dink (fou), The Dirt (Saleté). Rapidement, ils déchantent devant un ennemi très mordant qu'ils voient composé « de sortes d'Indiens surnois, cruels et insaisissables, doués d'une habileté diabolique et qu'il convient d'anéantir par la tactique « Search and Destroy » (chercher et écraser). Ils ne tardent pas à éprouver une sorte de fascination teintée d'admiration pour les bô dôis. En 1968, à Hài Nan, une unité de l'A.P.V.N. leur fait une si forte impression par sa tenue et son ardeur au combat qu'ils la surnom-

ment avec respect « la garde du palais ».

Les généraux américains, au départ, sous-estiment également les V.C.-N.V.A.. Peut-être ont-ils été influencés par la déclaration d'un sénateur de Saïgon qui écrit: « Les fortes armées françaises au puissant armement ont été écrasées par des partisans V.M. qui n'avaient été aidés ni par la Chine ni par l'U.R.S.S.S » (7). Ils s'engagent avec confiance dans des hostilités où ils sont persuadés de faire preuve d'une écrasante suprématie. Ainsi, le Lieutenant-Colonel Moore du 17^{ème} Régiment de Cavalerie aurait dit aux journalistes présents avant la bataille de Ia Drang en novembre 1965: « Boys, vous allez voir comment on flanque une déculottée à des paysans en guenilles ». En fait, son bataillon doit livrer un combat terrible au cours duquel il ne réussit pas à conquérir son objectif, 40 % de ses hommes étant tués ou blessés. Le soir, l'Etat-Major de la 1^{ère} Division de Cavalerie est d'avis « que les N.V.A. sont d'excellents combattants de jungle, des maîtres de la tactique de l'infanterie légère. Ils maintiennent toujours leur esprit agressif en dépit des pertes ». Un général U.S. évoque « une unité de l'A.P.V.N. stupéfiée, écrasée, harcelée, harassée par le feu aéromobile et qui pourtant contre-attaque, ce dont nous ne l'aurions jamais crue capable ».

Les récits des soldats U.S. décrivent les actes de courage et les sacrifices de leurs adversaires. Le 1^{er} avril 1970, lors de l'attaque de la Base Illingworth, le Caporal Whittier raconte: « Ces gens-là ne pouvaient ignorer que l'explosion de notre dépôt de munitions allait causer leur mort et pourtant ils sont restés sur cette position en tirant jusqu'au bout ». La ténacité des V.C.-N.V.A. décourage et démoralise les G.I.. Ceux-ci écrivent: « Ces hommes-là sont capables de creuser 200 miles de tunnels; alors la guerre durera 30 ans », « Ils savent

faire une mine avec une boîte de beurre de cacahuètes », « Ces bâtards nous obligent à jouer aux chasseurs d'Indiens, cela fait cinq nuits qu'ils nous tirent dessus », « La totalité de notre personnel local est de mêche avec les V.C. », « Les Cooks (chinetiques) deviennent de plus en plus forts, cette guerre devient terrible », « J'ai du respect et de la haine pour les V.C.; avec leurs mines et pièges, ils éclaircissent nos rangs ». Un sous-officier de la 101^{ème} Division Aéroportée tué le 3 juin 1968 dit dans sa dernière lettre: « C'est un beau pays le Viêt Nam, je le hais » (8).

Les combats

Livrés dans toute la péninsule, ils se sont déroulés sur quatre théâtres d'opérations distincts.

La R.D.V.N.: La nation doit faire face à des menaces terrestres et aériennes, les plans 34A et De Soto étant toujours appliqués par le M.A.C.V.. Ainsi, des actions de commandos du « Studies Opérations Group » sont constatées. Elles se heurtent à la cohésion de la population mais impliquent une constante vigilance. Le 11 novembre 1970, 56 hommes du 5^{ème} Spécial Forces Group venus de Thaïlande en hélicoptères H53 donnent l'assaut à la prison de Sontay. L'attaque a pour but de délivrer des pilotes américains abattus. Après un très vif combat au cours duquel des conseillers chinois et russes sont neutralisés ou éliminés de même que des soldats de l'A.P.V.N., les assaillants rembarquent. Les captifs avaient été transférés quelques jours plus tôt vers Hanoï.

Toutefois, le danger le plus important vient de l'U.S. Air Force dont l'activité dans le ciel tonkinois est considérable. Les statistiques sont éloquentes. Du 8 février 1965, date des premiers bombardements « Flaming Dart » au 15 janvier 1973, jour où ils

cessent, les chasseurs bombardiers ou les B52 américains effectuent 366 547 sorties sur la R.D.V.N. en y larguant 840 016 tonnes de bombes (9). Certaines de ces actions provoquent des pluies corrosives attaquant les véhicules et les radars tout en occasionnant des maladies de peau aux habitants. Le 29 juin 1966, un panache de fumée s'élève à 12 000 mètres au-dessus de Hanoï. Cependant par rapport à la virulence de ces offensives, les pertes humaines restent minimes, la population civile ayant été en partie évacuée. Haïphong après une cinquantaine d'attaques déplore 89 morts et 405 blessés. En revanche, les dégâts occasionnés aux infrastructures sont énormes, mais parfois très vite réparés. Par exemple, la voie ferrée ayant été coupée au nord de Hanoï, un système de transbordement est assuré par 5 000 coolies-bicyclettes.

Le C.M.C. ne reste pas passif devant ces bombardements. L'aviation de l'A.P.V.N. est, du moins jusqu'en 1972, trop peu puissante pour interdire les incursions américaines. Le premier affrontement N.V.A.-U.S. Air Force se déroule le 4 avril 1965 près de Thanh Hoa. Au cours des hostilités, 168 appareils nord-viêtnameis vont être abattus en combat aérien. L'E.M.G. table surtout sur une D.C.A. ultra moderne et très performante organisée et installée par des conseillers soviétiques. Ces derniers instruisent les militaires locaux dans la technique du lancement des missiles S.A.M livrés dès 1966. La D.C.A. de l'A.P.V.N. élève autour des principales agglomérations « un mur de feu » et aligne, au début de 1967, 30 000 armes contre les avions. Comme à Londres en 1940, les villes sont entourées de ballons captifs et les bô dôis à l'aide d'écrans de fumée utilisés comme leurres réussissent à détourner les bombes au laser. En octobre 1971, 929 avions ou hélicoptères U.S. (10) sont considérés comme abattus au Nord Viêt Nam et

en décembre 1972, la D.C.A. revendique 35 B52 détruits par les S.A.M.2. De nos jours à Hanoï, une « route de la victoire sur les B52 » commémore ce succès (11)

La population toute entière est invitée à participer à la défense anti-aérienne. Des mesures de camouflage très efficaces sont prises; des passerelles de bambous immergées dans la journée remplacent les ponts endommagés. Les jeunes gens et les jeunes filles servent les pièces de D.C.A.. « Le Monde » des 7 et 8 mars 1971 évoque cette ferveur populaire et les adolescents qui chantent « La Paix! Que ferions-nous sans la guerre? Diên Biên Phu a été le Waterloo des Français ». Le quotidien conclut « Hanoï est prêt à se battre ».

Dans le même ordre d'idée, la R.D.V.N. est renseignée sur le trajet des bombardiers qui décollent de Guam, d'Okina-wa et de Thaïlande (12). En ce dernier pays, un réseau d'espionnage s'étendant au Laos avertit le C.M.C. du départ des B52 qui sont ensuite suivis par les radars de l'A.P.V.N.. En outre, des chalutiers espions soviétiques basés dans la Mer des Philippines et équipés de matériel électronique ultramoderne préviennent le Nord Viêt Nam de l'approche des appareils américains.

La R.V.N.: Le premier engagement important de l'A.P.V.N. au sud est celui d'éléments du D.D. 325 le 17 juin 1965 à Duc Co. Ce camp des Forces Spéciales américaines encadrant des supplétifs montagnards renforcés par des unités de l'A.V.N. va être assiégé durant 68 jours. L'U.S. Air Force intervient massivement et arrose nuit et jour les assaillants de bombes et de napalm. Une colonne de secours partie de Pleiku est bloquée à 6 km de la position et ne peut arriver à Duc Co que le 13 août après avoir perdu la moitié de ses effectifs. A ce moment-là, les combattants N.V.A. ont évacué la position et les parachutistes

de la 173^{ème} Brigade Aéroportée les traquent en vain dans la jungle. Ils réapparaissent cinq jours plus tard et prennent le poste de Dak Sut qu'ils détruisent avant de quitter la région.

Ensuite, le 20 octobre 1965, le D.D. 304 va affronter la 1^{ère} Division de Cavalerie débarquée fin août. Cette grande unité se présente « comme la plus puissante machine de guerre jamais créée et libre de la tyrannie du terrain grâce à ses 450 hélicoptères ». Le combat impitoyable et sanglant va durer un mois dans le secteur de Plei Me au sud de Pleiku. Tout d'abord, les bô dôis attaquent dans la nuit, vague après vague, au son du clairon, et sont matraqués à l'aube par les B52 et les Skyraiders. Ils s'abritent alors dans des bunkers fort bien aménagés avant de repartir à l'assaut camouflés sous des buissons d'herbes. Le terrain est couvert de leurs cadavres, ce qui impressionne beaucoup les G.I.. Après deux semaines de sévères combats au corps à corps, les N.V.A. accusent 1 000 tués et se réfugient dans la brousse de la vallée de Ia Drang. Là, ils se terrent sous le déluge de feu de l'U.S. Air Force qui utilise des bombes de 500 kg. Le 66^{ème} R.I. se bat contre les 8^e et 9^e Régiments de Cavalerie qui ne réussissent pas à le faire plier. A chaque assaut américain, les bô dôis répliquent par une contre-attaque à la baïonnette. Une compagnie américaine qui tente de conquérir le mont Chu Pong est clouée au sol par des tirs de mitrailleuses qui la déciment. Sur la Landing Zone Albany, le 8/66^{ème} R.I. anéantit un escadron de cavaliers pris de panique. Un survivant décrit « la féroce offensive de l'A.P.V.N. et le massacre qui a suivi ». La lutte est si intense que l'aviation doit éliminer un sniper perché sur un arbre en tirant sur lui une dizaine de roquettes. Le sol étant bouleversé, le Lieutenant Barry doit nager pour franchir une mare constituée par le cratère rempli d'eau d'une bombe de

2 000 livres. Le 17 novembre 1965, les derniers coups de feu de l'opération Silver Boy sont tirés, les bô dôis ayant eu 3 000 tués et les G.I. 600. Pour la première fois, les habitants des U.S.A., horrifiés, ont pu suivre des épisodes de la bataille à la télévision.

Au cours des deux opérations décrites ci-dessus l'E.M. de Saïgon, inquiet, a évoqué la perspective « d'un second petit Diên Biên Phu ». Or, le M.A.C.V. juge le simple rappel de cette célèbre bataille insultant pour ses forces car « c'est en ce lieu que les Français ont souffert de l'humiliation de la défaite ». Les affaires de Duc Co et de Plei Me caractérisent les combats qui vont suivre. L'A.P.V.N. y a fait preuve de mordant et de ténacité mais elle a subi des pertes excessives et n'a pas pu emporter la décision devant l'énorme puissance de feu de l'adversaire. Les militaires américains ont pu prendre l'exacte mesure des adversaires qu'ils vont avoir à affronter dans les trois années suivantes.

Il n'est pas possible de rapporter l'ensemble des combats soutenus par les V.C.-N.V.A.. Tout au plus peut-on citer les batailles de Dak To et de Khe San. La première de ces bourgades abrite un camp de supplétifs montagnards encadrés par les bérêts verts des Forces Spéciales U.S.. La position est assaillie en novembre 1967 par quatre régiments de l'A.P.V.N., le M.A.V.C. envoyant alors 6 000 Marines et militaires de l'A.V.N. en renfort. Jusqu'au 25 novembre, une mêlée sanglante à pour théâtre les collines 843 et 1 338 prises et reprises plusieurs fois. La cote 875 devient un enjeu. Les parachutistes de la 173^{ème} Brigade considèrent comme un honneur le fait d'y planter la bannière étoilée le 25 novembre.

La base de Khe San près du 17^{ème} parallèle est formée de trois positions tenues par 6 000 Marines de la 3^{ème} Divi-

sion et des Rangers S.V.N.. Ces emplacements sont sous le feu des pièces à longue portée de l'A.P.V.N. installées au-delà de la Z.D.M.. Le 9 février 1968, les D.D. 304 et 325 C, le 320^{ème} étant à proximité, encerclent la zone alors que d'autres combats sont en cours depuis le 31 janvier à Hué. Les cotes 881, 861, 950 et 1 045 sont tout d'abord l'objet d'attaques violentes suivies de contre-offensives de la part des défenseurs. A plusieurs reprises, comme pendant la 58^{ème} nuit de la bataille, les commandos N.V.A. surgissent du sol au milieu des lignes américaines. L'U.S. Air Force entamant l'opération « Super Eagle » intervient massivement, notamment avec des obus Bee Hive libérant 8 500 fléchettes d'acier. Ses appareils larguent 96 000 tonnes de projectiles, soit une quantité supérieure à celle lancée sur la Ruhr en 1943, pendant que l'artillerie américaine tire 158 981 projectiles. Durant 66 jours, les combattants des deux camps s'affrontent sur un terrain noirci par le napalm. Le Général Westmoreland a donné comme consigne impérative à ses troupes « Se défendre coûte que coûte, pas de nouveau Diên Biên Phu ». Enfin, la 1^{ère} Division de Cavalerie entreprenant l'opération Pégase libère la base. 10 à 15 000 N.V.A.V.C. sont tombés et aussi 1 800 Américains ou alliés.

Ces batailles de grande ampleur, celle de Khe San étant une action de diversion destinée à bloquer des troupes adverses, ne doivent pas faire oublier d'autres combats tout aussi acharnés. Ainsi, à Ben Cat, le bataillon Q 761 affronte une unité de la 173^{ème} Brigade Aéroportée. Le commandant V.C. demande 20 volontaires pour une mission de sacrifice, 50 se présentent. Les hô d'ôis retenus doivent servir quatre F.M. qu'ils installent minutieusement. Lorsque les parachutistes arrivent, ils ouvrent le feu, les G.I. demandant

immédiatement un appui aérien. Les quatre servants des armes automatiques prennent ensuite à partie les avions qui surviennent rapidement pendant que leurs seize camarades se précipitent dans les lignes U.S. en y entretenant une grande confusion qui empêche toute communication avec les aviateurs. Ceux-ci, incapables de déceler la position exacte de leurs troupes, font alors pleuvoir un déluge de feu sur les V.C. et les G.I. confondus dans une mêlée indescriptible.

Le 6 avril 1972, sept corps des 5^{ème}, 7^{ème} et 9^{ème} D.D.V.C. venus du Cambodge investissent Tây Ninh et encerclent An Loc. En face, la 21^{ème} D.I. de l'A.V.N., les parachutistes et la garde du Président Thiệu tiennent la ville pendant que la 5^{ème} D.I. Nung du Général Le Van Hung reçoit l'ordre de combattre jusqu'à la mort. La bataille se déroule dans An Loc et le long de la R.N. 13, sur laquelle une colonne de secours composée de parachutistes et de rangers soutenus par 200 blindés est bloquée. Dans l'agglomération, les adversaires sont enterrés et livrent des batailles de rues. Le 13 avril, les chars P.T. 76 du 203^{ème} Régiment Blindé affrontent leurs homologues de l'A.V.N. pendant que les B52 bombardent au ras des défenses amies. Bientôt, l'U.S. Air Force ne peut plus intervenir, les combattants étant enchevêtrés. An Loc devenu le « Verdun vietnamien » tient trois longues semaines en recevant quelques renforts hélicoptères. Le 19 avril, dans un ultime sursaut, quelques centaines de hô d'ôis appuyés par 10 chars réussissent à entrer dans la ville totalement dévastée; après une journée de combats au corps à corps, ils sont définitivement repoussés. Le manque de coordination entre les formations blindées, l'artillerie et l'infanterie V.C.-N.V.A. a été la cause de l'insuccès de l'A.P.V.N..

Le Cambodge: Ce territoire constitue longtemps un

sanctuaire où les V.C.-N.V.A. peuvent se reformer. C'est notamment le cas des 5^{ème}, 7^{ème} et 9^{ème} D.D.V.C., les premières unités N.V.A. à opérer dans cette zone étant les T.D. 101B, 18B et 95A.. La neutralité bienveillante du roi Sihanouk les protège parfaitement jusqu'en 1969, les Américains et les Sud Vietnamiens répugnant à exercer un droit de poursuite dans le royaume. Tout au plus ce dernier est-il l'objet d'incursions de groupes d'irréguliers encadrés par des « bérêts verts », tels que les « Daniel Boone » et « Salem House ». En 1969, Saïgon estime que 40 000 V.C.-N.V.A. disposant de 13 bases sont stationnés au Cambodge alors que le C.O.S.V.N. est installé dans les plantations de Mimot. En outre, les ports de Réam et de Sihanouville acheminent des renforts en hommes et en matériels vers les unités de l'A.P.V.N.. Celles-ci n'hésitent d'ailleurs pas à franchir les frontières du royaume parfois avec des chars pour aller comme en 1968 prononcer des offensives en R.V.N..

En mars 1969, les bombardements du programme Menu s'abattent sur l'asile cambodgien. Le 18 mars 1970, le Général Lon Nol à la tête des Khmers Bleus renverse Sihanouk. Dans le même temps, les hommes de Pol Pot affrontent les V.C.-N.V.A. à qui ils reprochent de s'approprier les ressources en riz du pays. Les Khmers Rouges éliminent également les cadres marxistes cambodgiens envoyés par le Lao Đông. Le 30 avril suivant, l'U.S. Army, l'A.V.N. et des Khmers républicains entreprennent l'opération Toàn Thàng (Victoire Totale) à partir du Bec de Perroquet et de l'Hameçon (13) vers le Cambodge. Avant cela, matraqués par les B52, les combattants du F.L.N. et le G.R.P. identifiés en tant que Base 354 évacuent le 19 mars, sous une pluie de bombes, la région de Bi Ra et de Hoa Hèp (R.V.N.) pour gagner celle de Kratié (Cambodge).

Le C.O.S.V.N. (14) prévenu à pris cette précaution deux mois auparavant. L'offensive alliée obtient donc peu de résultats et parmi les éléments qui s'opposent à son avance se trouvent deux régiments du T.D. C40 à base de Khmers V.C.. En 1971, les factions hostiles au gouvernement de Phnom Penh contrôlent 65 % du Cambodge et 35 % de sa population. Par ailleurs, Hanoï a peu d'influence sur les hommes de Pol Pot qui sont animés de sentiments hostiles envers les Vietnamiens des deux camps. Ils reprochent à ceux-ci surnommés « les avaleurs de terre » d'être arrogants et de vouloir envahir leur pays. En outre, ils accusent l'A.V.N. de progroms, tel celui commis à Pra Saut le 10 avril 1970. Après les accords de Paris en janvier 1973, les bombardements de B52 sur le Cambodge vont se poursuivre jusqu'au 15 août. Dans l'ancien royaume, des combats vont opposer les Forces Armées Révolutionnaires à l'A.V.N. et aux soldats de Lon Nol. Il est à remarquer que durant cette période, les Khmers Rouges luttent contre le gouvernement de Phnom Penh tout en déclenchant à compter d'août 1973 un conflit larvé avec l'A.P.V.N.. De 1969 à 1973, l'U.S. Air Force effectue 55 998 sorties sur le Cambodge où elle largue 193 860 tonnes de bombes.

Le Laos: Après les accords de Genève en 1954, Hanoï maintient une certaine présence dans le nord du pays. Celle-ci est exercée par des conseillers militaires et des cadres politiques administrés par le Doãn 100. Des unités de l'A.P.V.N. sont aussi basées à Diên Biên Phu et à Moc Chau, prêtes à intervenir en cas de besoin dans le royaume. Ainsi, en 1957, on note à Sam Neua l'arrivée de deux hauts gradés N.V.A. qui ont adopté des noms lao. Ces officiers sont accompagnés de 70 hommes équipés de deux postes de radio. En outre, le

groupe 559 ravitaille le Pathet Lao (P.L.).

L'intérêt de la R.D.V.N. pour le Laos désigné sous le nom de Front C est évident. Il s'explique par les liens de sympathie unissant Hô Chi Minh aux leaders P.L. Souphanouvong (15) et Kaysone Phomvihane. En outre, le royaume constitue un glacis défensif pour le Nord Viêt Nam et la piste Hô Chi Minh le traverse sur une grande partie de son trajet. Hanoï justifie sa sollicitude par le fait que le Laos est menacé d'être transformé en base stratégique et donc en colonie américaine.

Le 9 août 1960, à la suite d'un coup d'Etat, l'Armée Royale éclate en cinq factions différentes dont quatre, les P.L. et celles considérées comme neutralistes, dépendent de Hanoï pour leur ravitaillement. Ces quatre alliés de circonstance vont affronter le « parti du contre-coup d'état » soutenu par les U.S.A. et la Thaïlande. Dès lors, le malheureux petit royaume où la présence de l'A.P.V.N. est multiforme, le D.D. 316 y opérant à partir de 1961 avec 9 000 hommes, devient un champ clos où luttent les frères ennemis. Au cours des combats, les maquis méos pro-gouvernementaux du Général Van Pao, qui comportent parmi leurs 35 000 supplétifs de nombreux anciens du G.M.I., se signalent par leur mordant. Outre les N.V.A., des corps de l'A.P.C. venus de Chine sont présents au Laos, de même que des clandestins K.M.T. (du Kuomintang) anciens de la 93^{ème} D.I. de Tchang Kai Chek et des conseillers américains, français, sud-vietnamiens et thaïlandais. Le souci primordial du C.M.C. est que la piste Hô Chi Minh continue à fonctionner. Pour cela, il détache des unités de l'A.P.V.N. renforcées par 20 000 P.L. qui « manœuvrent à la vietnamienne et acclament Hô Chi Minh ». Les forces neutralistes plus ou moins alliées contre l'armée fidèle au gouvernement royal sont soutenues par l'U.R.S.S. et la R.D.V.N.. Elles reprochent d'ailleurs à cette dernière de retenir le matériel envoyé par les Soviétiques. C'est notamment le cas de 500 parachutes bloqués à Gia Lam. En outre, les Vietnamiens sont réputés méprisants envers les Laotiens. Ainsi, en 1962, alors que les accords de Genève imposent à l'A.P.V.N. de quitter le Laos, les N.V.A. démontent le matériel météorologique de la Plaine des Jarres. Devant les protestations du Prince Souvanna Phouma, les cadres nord-vietnamiens répondent dédaigneusement: « De toutes façons, vous ne savez pas vous en servir ».

Le 7 mai 1963, à Nong Phet, deux compagnies N.V.A. avec une unité P.L. et une formation neutraliste attaquent un

bataillon de parachutistes obéissant au Général pro-américain Phoumi Nosavan. Il s'agit du premier affrontement entre ces belligérants. Le Général de l'A.P.V.N. Trần Chi Thanh est signalé peu après dans le royaume. En novembre 1965, les T.D. 927 et 929 organisés sur le type « chasseurs alpins » (16) attaquent Thakhek et sont mis en déroute par les forces royales. Il est vrai que si loin de leur pays, les Tonkinois mal ravitaillés font preuve d'un moral défaillant. Ainsi, le Caporal D.S.H. écrit à sa famille « qu'il est complètement perdu dans une région, où l'on ne parle pas sa langue et qui est très froide ». En 1970 et 1971, les hommes de Giap avancent en direction de la Plaine des Jarres et vers Attopeu et Saravane. Ces incursions en plein cœur du Laos n'empêchent pas le gouvernement de Hanoï dont les unités sont dans les faubourgs de Luang Prabang de présenter ses sincères vœux de paix au roi Savang Vathana à l'occasion du nouvel an laotien.

En février 1971, dans la région de Tchépone, au cours de l'opération Lamson 719, le 70^{ème} C.A. de Hanoï affronte les 16 000 combattants d'élite du Général S.V.N. Hoang Xuân Lam. Cette « réserve générale de la nation » est appuyée par 2 000 avions et 600 hélicoptères. Au mois de décembre suivant, le Général de l'A.P.V.N. Lê Trong Tân, coordonnant l'action des canons de 130, des chars T34 et des MIG 21, prend la Plaine des Jarres. Le D.D. 316 reste sur les lieux du combat, un important P.C. opérationnel gardé par le T.D. 88 étant installé à Khan Khaï. Dans le même temps, le D.D. 968 occupe le Plateau des Bolovens qui dès lors forme avec le nord-est khmer et la région de Tây Ninh une zone entièrement contrôlée par les F.A.R.

Après le cessez-le-feu laotien du 21 février 1973, Giap ne laisse dans le royaume qu'un seul régiment de sûreté, outre des organismes logistiques. Désormais, les forces P.L. sont chargées de continuer la lutte contre celles du gouvernement de Vientiane.

o o o

Le 27 janvier 1973, Kinssinger et Lê Duc Tho signent les accords de Paris, instaurant le cessez-le-feu au Viêt Nam. Les troupes américaines et alliées doivent avoir quitté la R.V.N. avant le 30 mars suivant. A ce moment-là, les unités des F.A.R. sont saignées à blanc et n'ont obtenu aucun succès décisif. En outre, les infrastructures de la R.D.V.N. sont ruinées sous l'effet des bombardements

aériens. Pourtant, les gouvernants de Hanoï ont la ferme intention de poursuivre les hostilités. Lê Duc Tho n'a-t-il pas dit à Paris: « Je suis un communiste. Selon la doctrine marxiste-léniniste, la guerre continuera aussi longtemps que durera l'impérialisme ».

Colonel Maurice RIVES

(1) Bien que les unités V.C.-N.V.A. soient dotées d'un secteur postal, toutes ces lettres ne sont pas acheminées vers leurs destinations pour cause de censure. A un moment donné, le Général Van Tiên Dung est publiquement apostrophé par une épouse de hô d'ôis qui se plaint de ne rien recevoir de son mari.

(2) Poème, chanson populaire.

(3) A cette époque, les autorités militaires de la R.V.N. demandent à l'attaché militaire français à Saïgon de leur fournir une documentation sur les opérations conduites en Algérie de 1954 à 1962.

(4) Cette année-là pour 1 tué U.S. ou allié, il y a 2,6 tués V.C.-N.V.A..

(5) La stratégie et la tactique utilisées en 1974-1975 seront évoquées dans un autre article.

(6) L'écrivain The Phong évoque « les luxueuses immondices abandonnées par les Américains ».

(7) News of Viêt Nam du 24 novembre 1959.

(8) Toutes ces phrases sont tirées de l'ouvrage « Dear America-Letters home from Viêt Nam » qui contient 208 correspondances de G.I..

(9) Alors que pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale 3 millions de tonnes de bombes ont été lancées sur toute l'Asie par les alliés, l'U.S. Air Force en 9 ans va en larguer 7 500 000 sur l'Indochine.

(10) Bien avant cette date, la journée du 1 000^{ème} avion abattu a été célébrée en R.D.V.N.. En 1973, Radio Hanoï cite 2 566 appareils ennemis détruits.

(11) Cette voie est devenue par la suite Rue Truong Chinh. Le chiffre de B52 détruits représente 2 % des appareils envoyés en mission (statistiquement, il faut consommer 60 S.A.M. pour abattre 1 avion U.S.).

(12) Contrairement à ce qu'écrivent certains auteurs, les bombardiers U.S. ne sont jamais partis des Philippines, un traité avec le gouvernement de Manille l'interdisant.

(13) Dans la région de Svaï Rieng, aussi nommé Bec de Canard.

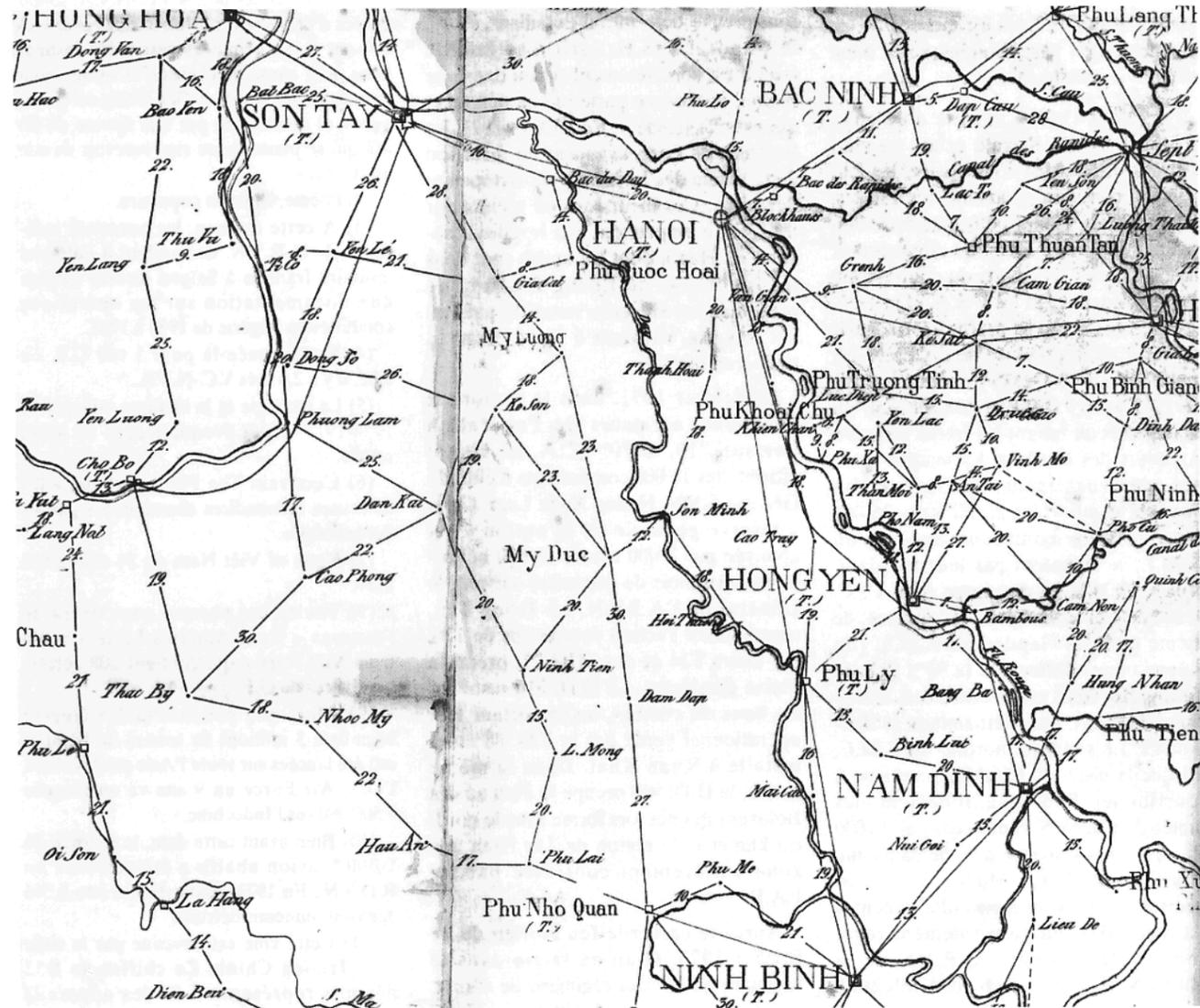
(14) En code Base 353.

(15) En août 1955, celui-ci, pourtant opposant farouche à la France, exprime à la Voix du Viêt Nam son souhait de vivre dans l'Union Française.

(16) Cette qualification surprenante figure dans un rapport de l'ambassade de France à Vientiane.

La prise de Son Tay

(14-15-16 décembre 1883)



Extrait de la carte des étapes de 1890.

Communiqué par son arrière-petit-neveu, le Colonel de Parisot, ce récit est extrait d'une lettre envoyée par le Lieutenant Beynet, du 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens, à sa famille le 31 décembre 1883. Nommé Capitaine peu de temps après et muté sur sa demande à la Légion Etrangère, cet officier fut tué le 6 octobre 1884 lors du combat de Lam entre Bac Ninh et Lang Son.

L'ordre est arrivé de quitter Hanoi dans la nuit du 10 au 11 décembre. Notre colonne, ayant pour mission d'arriver à Son Tay par la digue, se composait du régiment de marche (deux bataillons de Tirailleurs, un bataillon de la Légion Etrangère) et d'un bataillon d'Infanterie de Marine, le tout sous les ordres du Colonel Belin. Une deuxième colonne, composée d'Infanterie de Marine sous les ordres du Colonel Bichot, suivait une ligne

parallèle. Les deux colonnes devaient se rejoindre au fleuve Rouge, au point où la flottille de l'Amiral Courbet devait aboutir. Les canonniers transportaient les compagnies de débarquement de Fusiliers Marins et l'artillerie de la flotte. Six batteries d'artillerie de marine équipées de pièces de quatre de montagne étaient jointes aux colonnes d'infanterie, précédées toutes deux d'une compagnie de Tirailleurs Annamites, précieux pour

fouiller les villages. Enfin, avec notre colonne marchait un bataillon d'Auxiliaires Tonkinois, armés et instruits en peu de temps, et qui nous ont fait plus de mal que de bien.

Ce pays-ci est tellement curieux, inondé, coupé de régions humides, que les deux colonnes n'avaient pour chemin qu'une chaussée de deux mètres de largeur au plus. Je vous laisse à penser si elles s'étendaient. La queue de chacu-

ne d'elle était certainement à quelques kilomètres de la tête. Ajoutez à cela que le pays est bordé de villages entourés de bambous d'une hauteur démesurée formant une enceinte fortifiée naturelle, que les deux colonnes devaient se guider sur un drapeau qu'il était impossible d'apercevoir, que la digue détremée en maints endroits arrêtaient souvent l'artillerie, et vous aurez une idée des obstacles qu'il a fallu surmonter.

Dans ces marches fatigantes l'artillerie s'est montrée admirable comme toujours. A défaut des chevaux, qui la plupart du temps restaient sourds à la voix et aux coups, les artilleurs s'attachaient eux-mêmes à leurs pièces que plus d'une fois ils ont préservées d'un plongeon dans les rizières.

Le premier jour nous arrivons devant le Day, bras du Fleuve Rouge qu'il fallait absolument traverser. Le génie reçoit l'ordre de construire pendant la nuit un pont de bateaux, de façon à opérer le passage dès le lendemain matin. L'incurie la plus complète a malheureusement présidé à cette opération. La violence du courant rompt les amarres de la partie du pont déjà établie. Le reste suit à la dérive. Le chef du génie perd la tête, il faut croire, de sorte qu'à sept heures du matin lorsque nous arrivons devant le fleuve... impossible de traverser. Le passage avait été, du reste, fort mal choisi et aboutissait sur la rive droite à un talus très élevé qu'hommes, chevaux et pièces ont eu toutes les peines du monde à gravir. Le Colonel Belin avait déjà annoncé à l'Amiral que le passage serait effectué à neuf heures du matin. Heureusement quelques sampans étaient amarrés à la rive. Faute de mieux on les utilise et vers huit heures l'opération commence. Elle

devait se terminer vers huit heures du soir. Une journée absolument perdue.

A huit heures trente on mettait sac au dos, et nous voilà partis, ne nous arrêtant qu'à quatre heures du matin sur la digue. Il s'agissait de se mettre rapidement en contact avec la flottille qui remontait le fleuve et de sentir les coudes de la raison de la marche de nuit. Le lendemain nous traversons quelques villages absolument déserts, les habitants ayant fui devant nous, et vers deux heures de l'après-midi nous bivouaquons en plein champ de riz.

Le quatorze nous levons le camp. Ordre nous est donné de nous diriger sur Son Tay. Vers onze heures du matin nous débouchons sur le Fleuve Rouge après avoir traversé plusieurs villages extrêmement fortifiés, mais abandonnés par leurs défenseurs. Toute la résistance semble s'être concentrée dans Son Tay devant lequel l'ennemi a élevé des retranchements formidables. Au fleuve nous rejoignons la colonne Bichot et la flottille. Le

temps était splendide ; le soleil brillait. Hélas ! plus d'un le voyait pour la dernière fois.

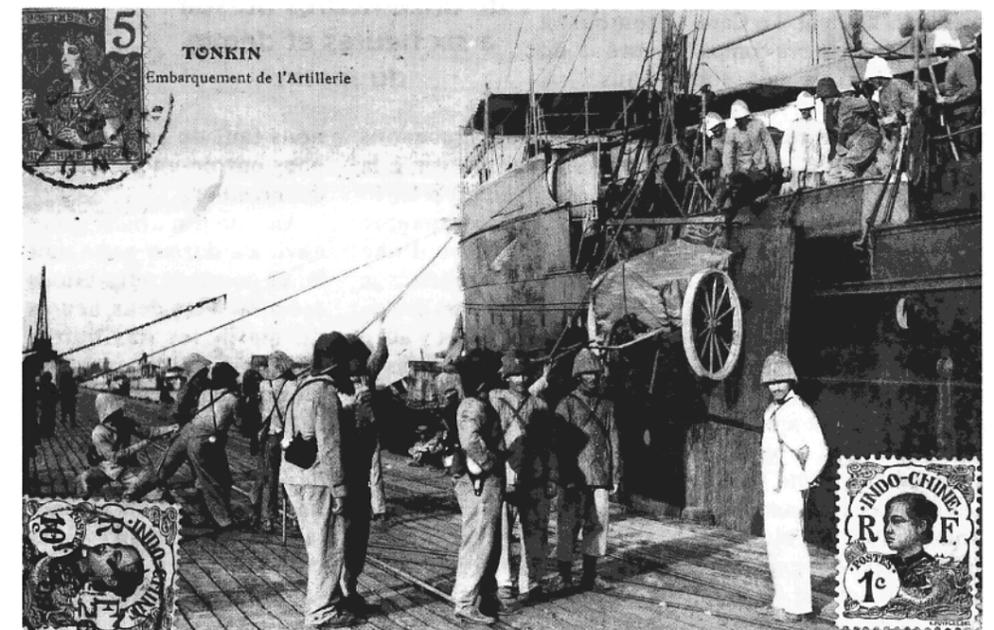
En avant de Son Tay le fortin de Phu Sa est l'objectif désigné. Vers une heure de l'après-midi un bataillon reçoit l'ordre de se porter en avant. Le feu des canonniers a commencé ; les grosses pièces de quatorze font pleuvoir sur le fortin des obus énormes. L'ennemi répond, ses gros boulets venant mourir dans les eaux sans atteindre la flottille. A gauche une batterie de quatre prend le fortin à revers. La canonnade prépare l'attaque. A ce moment ma compagnie qui se trouvait en tête reçoit l'ordre d'aller se placer en

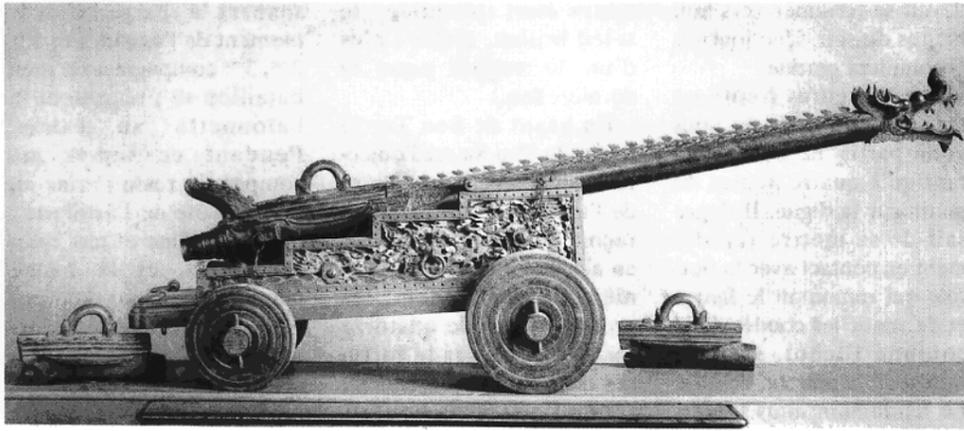
Toute la résistance semble s'être concentrée dans Son Tay

soutien de c e t t e artillerie ; les trois a u t r e s c o m p a g n i e s se portent en avant, et la fusillade, une fusillade épouvantable, commence. A notre gauche les tirailleurs annamites et la Légion ouvrent leur feu sur la digue. L'ennemi riposte vivement ; les balles, quelques boulets viennent tomber juste devant les faisceaux de ma compagnie. Tout à coup, vers quatre heures et demie les clairons

sonnent la charge : c'est le moment de l'assaut. Les 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} compagnies de mon bataillon se précipitent la baïonnette au canon. Pendant ce temps ma compagnie reste l'arme au pied, à côté de l'artillerie ; mon Capitaine et moi nous regardons, et la même pensée se fait jour dans nos yeux, dernier souvenir aux camarades qui tombent à cette minute.

L'assaut a été épouvantable. Trois compagnies de mon bataillon sont en tête, suivies par un bataillon d'Infanterie de Marine. On entre dans le fortin pour ainsi dire en file indienne, chacun poussant son voisin, et voulant arriver le premier. Au fortin succède un long boyau étroit où tout le monde se heurte, courant en avant. Au bout de 500 mètres une tranchée est enlevée. Cent mètres plus loin une barricade formidable, à un étage, armée de canons. Les pavillons noirs lâchent le fortin, parcourant le boyau au pas de course, abandonnant la tranchée et se réfugiant derrière la barricade en terre et en bambous. De là, ils font pleuvoir sur nos hommes une grêle de balles. En un instant le Capitaine de la première compagnie est tué,





Musée de Marine n° 2015
Bouche à feu cochinchinoise représentant un dragon ; à côté, deux culasses de rechange G. B.

ainsi que son Aspirant à côté de lui ; le Commandant Jounneau tombe blessé, le Capitaine de la deuxième compagnie idem ; trois Lieutenants français sont blessés, ainsi qu'un Sous-Lieutenant indigène. Cent vingt neuf sous-officiers, caporaux et soldats sont tués ou blessés. Tout cela dans les trois premières compagnies de mon bataillon. Un Lieutenant d'Infanterie de marine est mortellement frappé ; le Capitaine Doucet des Tirailleurs Annamites est tué raide d'une balle dans la tempe. D'autres officiers tombent, dont j'ignore les noms.

Voici un épisode authentique de la prise de Phu Sa. En arrivant devant la barricade, et devant le feu terrible qui les accueille, les tirailleurs hésitent. Le Capitaine de la première compagnie, qui avait mis son casque au bout de son bâton, se retourne et voyant cette hésitation s'écrie : « Ils me quittent, allons nous faire tuer ». Il tombe, rééditant le mot de Douai à Wissembourg.

L'espace entre la tranchée et la barricade est abandonné par nous ; nos tirailleurs sont obligés de reculer devant l'incendie que viennent d'allumer les pavillons noirs au moyen de fusées. Les cagnas prennent feu. Bon nombre de blessés y ont été déposés ; impossible de les en retirer. C'est à grand peine qu'on emporte

le Capitaine de Tirailleurs et le Lieutenant de l'Infanterie de Marine. L'incendie gagne, on se retire derrière la tranchée, et là commence un feu terrible qui a duré jusqu'à six heures du matin.

A huit heures ma compagnie reçoit l'ordre d'aller rejoindre le bataillon. Nous partons et arrivons au fortin sous un clair de lune admirable. L'ennemi du haut de sa barricade dirigeait sur le boyau perpendiculaire un feu nourri. Nous débouchons dans le boyau et nous établissons dans la tranchée parallèle au fleuve de façon à prévenir tout mouvement tournant. Les balles sifflaient, le canon ennemi

Le feu n'a pas cessé une minute de onze heures du soir à six heures et demie du matin

tonnait. De gros biscaïens venaient tomber à côté de nous. A dix-sept heures nous recevons l'ordre d'aller relever, à la tranchée parallèle à la barricade, la 3^{ème} compagnie épuisée. La relève d'une compagnie aux prises avec l'ennemi est toujours difficile. Néanmoins il faut y aller. Nous nous avançons dans le boyau ; en cinq minutes deux hommes de ma compagnie sont tués, douze tombent blessés, dont un officier indigène, le Lieutenant.

Nous arrivons à la tranchée où nous passons une nuit inoubliable. Le feu n'a

pas cessé une minute de onze heures du soir à six heures et demie du matin. Une pluie de projectiles tombait sur nous, rasant nos têtes, allant frapper de tous côtés. Les pavillons noirs essaient plusieurs fois de reprendre leur tranchée et par suite le boyau et le fortin, clé de Son Tay. Ils arrivent jusque sur la tranchée et mon Sous-Lieutenant est obligé de faire usage de son revolver sur un chinois qui monte sur le parapet. Ils essaient de tourner la position, lançant des fusées ; peine perdue. De temps à autre nous recevons l'ordre de tenir jusqu'au bout à tout prix. Et pourtant les

cartouches se font rares. Le Capitaine envoie note sur note. Il nous faut du soutien ; on nous envoie un peloton et des munitions.

Ah ! nous n'avions guère envie de dormir cette nuit là, et pourtant nous étions éreintés. Vers deux heures du matin les auxiliaires tonkinois qui se trouvaient près de nous prennent peur. Ils voient des chinois partout, se lèvent en désordre, et prennent la fuite. Nos tirailleurs perdant la tête les suivent. Alors mon Capitaine, le Sous-Lieutenant français, le Sous-Lieutenant indigène et

moi nous précipitons le revolver à la main, menaçant de brûler la tête au premier fuyard. Ils reviennent mais les auxiliaires, que la peur affole, chargent leurs armes et nous tirent des coups de fusil dans le dos. C'est miracle que nous n'ayons pas été touchés. Le calme revenu, le Capitaine proteste vigoureusement auprès du commandant des auxiliaires qu'on se décide à emmener. Nos tirailleurs sont seuls désormais, et leur feu devenu plus régulier balaye le terrain, et enlève aux chinois l'envie de reprendre l'offensive.

L'Amiral Courbet entendait cette fusillade épouvantable. Plusieurs fois il s'est écrié : « Oh ! mon Dieu, pourvu qu'ils tiennent là-bas ». Et nous avons tenu, et Phu Sa, la clé de Son Tay, est resté entre nos mains.

Succès chèrement acheté. Nous avons perdu le quart de nos effectifs ; le tiers de nos officiers a été mis hors de combat. Aussi le lendemain je faisais construire, par ordre, une tranchée. L'Amiral vient à moi et me dit : « Il ne manque à cette tranchée que des fleurs, Lieutenant ». « Des immortelles, Amiral » lui ai-je répondu. Il a souri et a passé outre.

Désormais le drapeau du 3^{ème} Tirailleurs a un nom de plus à inscrire sur ses plis. Il en a bien le droit ; les chefs et les camarades laissés à Constantine savent que leur régiment a été dignement représenté à cette fête de la mort. Mais ce sont là des victoires à la Pyrrhus ; il n'en faudrait pas beaucoup de cette taille pour diminuer sensiblement nos forces. Aussi je suis convaincu que l'Amiral attendra les renforts annoncés pour marcher sur Bac Ninh. Il faut, en effet, laisser trois bataillons et deux batteries à Son Tay pour garder la place. Ah, si le lendemain on avait pu marcher sur Bac Ninh, la démoralisation aidant par la

suite du coup de foudre qui a surpris les pavillons noirs, nous serions maîtres aujourd'hui du Nord tout entier. Il faut attendre, mais j'estime qu'avant que cette lettre vous arrive, l'affaire sera dans le sac, et que chinois et pavillons noirs auront mis les pouces. J'ai prononcé le mot chinois à dessein, car les pavillons en comportaient dans leurs rangs ; j'en ai vu.

A six heures du matin le quinze, les pavillons abandonnaient leur barricade, et nous en prenions possession. Elle était armée d'une façon formidable, et construite d'une manière remarquable. Certainement derrière ces scélérats se trouvent des gens distingués, d'un mérite et d'un savoir incontestable ; qui sait, des européens peut-être ? La levée des cadavres se fait. Tous ceux qui, frappés mortellement, n'avaient pu se retirer derrière la tranchée, étaient là, les uns carbonisés, les autres le cou coupé. Pendant la nuit, malgré notre feu meurtrier, l'appât du gain avait poussé les pavillons noirs à venir couper les têtes de nos soldats. Nos têtes sont mises à prix et sont payées selon le grade (*). Nul de nous n'oubliera le spectacle navrant que nous avons eu devant les yeux.

Le seize la fête recommence. La Légion Etrangère

re en a eu la plus belle part. Quelle troupe admirable au feu ! Quelle régularité dans les mouvements ! Ce n'est plus l'impétuosité farouche de nos tirailleurs ce n'est le point l'élan fataliste qui fait mépriser la mort à nos hommes ; c'est le calme, le sang-froid, et cette discipline au feu que nous ne parvenons pas à obtenir des nôtres. Leurs feux de salve ont été remarquables ; au moment de l'assaut ils y sont allés à vive confiance et fermeté. Le front de la position était plus étendu, c'est ce qui explique leurs pertes moins élevées que les nôtres. Leur Capitaine adjudant-major a été tué raide ; deux autres Capitaines blessés, quatre-vingts hommes hors de combat. La position a été brillamment enlevée.

A cinq heures et demie on pénétrait dans la ville, et les pavillons noirs épouvantés fuyaient en nous canardant. La nuit pas un coup de fusil et le lendemain, à la surprise générale, on trouvait complètement évacuée la citadelle qui semblait devoir nous coûter encore tant d'efforts.

En résumé un grand pas a été franchi dans la pacifica-

tion du Tonkin avec la prise de Son Tay. Reste Bac Ninh. Une fois cette place tombée tout ne sera pas fini, car il faut distinguer ici entre chinois, pavillons noirs et pirates. Les uns quitteront le pays, je le crois, à la suite de la prise de Bac Ninh et d'une solution diplomatique quelconque. Les seconds forment le noyau de la résistance. Après leur défaite ils se disperseront et se feront pirates, rassemblant fort par

Pendant la nuit, malgré notre feu meurtrier, l'appât du gain avait poussé les pavillons noirs à venir couper les têtes des soldats

leur manière d'agir aux moments critiques qui nous harcèlent. Les pirates pressurent le pays, pillent les villages, inondent la contrée ; ce sont certainement ceux dont l'anéantissement demandera le plus de temps.

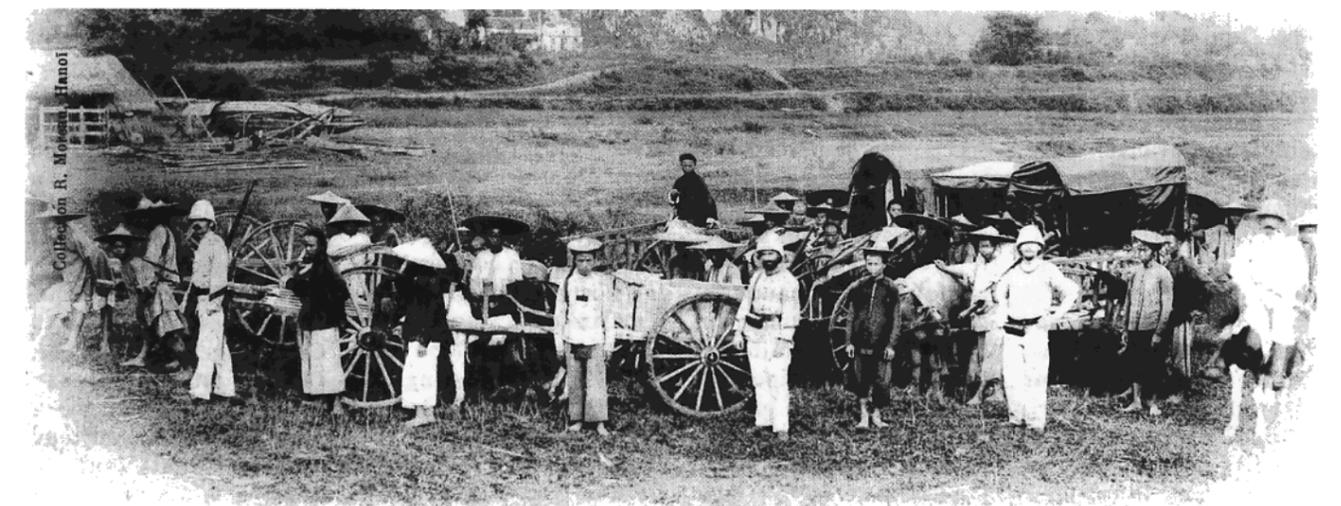
Je n'essaierai pas de dépeindre la situation qui régnait dans Son Tay le lendemain de la prise de cette ville. Dans les rues des cadavres partout, les uns brûlés, les autres crispés. Des cagnas en feu, et pardessus tout le tableau affreux d'un pillage féroce.

L'esprit reste frappé de stupeur quand on s'arrête devant ces retranchements élevés par nos ennemis. On se demande comment des gens qui ont montré tant

d'opiniâtreté pendant trois jours, ont pu se laisser aller aussi facilement à la démoralisation. Ils eussent résisté comme le premier jour, nous aurions été obligés d'entreprendre un siège en règle, et alors que de sang versé encore et que de temps perdu ! La nouvelle de la prise du fort de Phu Sa est tombée comme un coup de foudre sur leur résolution. Ils se sont concentrés dans la première enceinte ; celle-ci ayant été enlevée par la Légion en un après-midi, ils ont pensé que la citadelle ne leur offrait plus assez de garanties. La peur les a pris et ils se sont enfuis dans la nuit. Et cependant elle était fortifiée cette citadelle ! Des canons partout, des canons que la France leur a donnés en 1874, et qu'ils ont retournés contre nous. Impossible de se faire une idée des munitions que nous avons trouvées dans la citadelle. Des cartouches de tous les pays, surtout de provenance anglaise. Les fusils Remington et Winchester dominant.

A minuit la citadelle était évacuée. Le chef des pavillons noirs, Hoang, parent de l'Empereur Tu Duc, avait décampé à trois heures de l'après-midi. Il n'avait pas attendu la fin de la danse.

(*) Voir Bulletin de l'A.N.A.I. du 2^e trimestre 2002 page 13.



1152. - Convoi militaire

Les ordres religieux et les peuples européens en Indochine

Le P. de Rhodes au Tonkin.



Les franciscains donnèrent à l'Indochine beaucoup de missionnaires, qui tentèrent d'évangéliser le Cambodge et l'Annam, et même, à l'occasion, la Cochinchine. Au XVI^e siècle, c'est-à-dire au moment où l'Espagne et le Portugal triomphaient dans l'Océan Indien et la Mer de Chine, ils furent surtout Espagnols ou Portugais.

Nous devons à ces pionniers de l'idéal chrétien une abondante littérature : rapports à leurs supérieurs

d'Europe ou relations de voyages destinées à faire connaître à leurs successeurs le domaine de leur apostolat. La documentation en est généralement riche, sinon toujours sûre, et les vues curieuses ou profondes n'y manquent pas. Signalons notamment l'excellente « Histoire des îles de l'Archipel et royaumes de la grande Chine, Tartarie, Cochinchine, Malaca, Siam, Cambodge et Japon », du P. Marcello de Ribadeneyra

(Barcelone, 1601).

Les dominicains, tant Portugais qu'Espagnols, avec une culture souvent plus étendue, ont exercé une action plus forte, surtout au Cambodge. Le premier qu'on connaisse est un Portugais, le P. Gaspar da Cruz, qui a laissé un très intéressant « Traité où sont contées tout au long les choses de la Chine » (Evoira, 1569, in-8°), très important pour la description du Cambodge et de sa religion.

A sa suite vinrent les PP. Lopo Cardoso et Joao Madeira, et quelques mois plus tard, le P. Silvestre d'Azevedo. Ce dernier sut gagner les bonnes grâces du roi du Cambodge, de façon si complète qu'il obtint permission d'évangéliser et de construire des églises dans le royaume ; il rédigea pour le souverain, dont il était devenu le conseiller intime, un exposé de la doctrine chrétienne en khmère, qui a malheureusement été perdu. Mais la jalousie des mandarins cambodgiens et le zèle souvent indiscret des collaborateurs du P. Silvestre ruinèrent son œuvre, avant même qu'il mourût au Cambodge en disgrâce et misère l'an 1585.

Vers 1570, d'autres dominicains, Antonio Dorta, Luis de Fonseca et Jorge da Mota, lequel était, paraît-il, Français et s'appelait en réalité Georges de la Mothe, purent séjourner longuement au Cambodge et y admirer les magnifiques ruines d'Angkor, dont les deux premiers donnèrent une intéressante description.

Puis, en 1596, les Espagnols des Philippines tentèrent une conquête du Cambodge, qui aboutit au massacre des conquérants, dont deux dominicains. Il n'en subsista qu'un récit dans la « Brève et véridique relation des événements du Cambodge » du P. Fr. Gabriel Quiroga de San Antonio (Valladolid, 1604), pleine des plus curieuses renseignements sur le Champa, la Cochinchine et le Cambodge. Ainsi, le

Cambodge, dont Camoëns, sans rancune pour le naufrage qui avait failli le faire périr aux bouches du Mékong, venait en ses Lusitades de célébrer la beauté, se fermait aux Occidentaux ou du moins se montrait désormais plein de méfiance à leur égard : il ne les accueillera plus désormais qu'à titre de commerçants, et sous réserve d'une exacte surveillance.

Au Tonkin, des dominicains, venus de Manille, avaient fondé en 1676, la Mission du Très saint Rosaire, qui fut divisée par la suite en provinces du Tonkin oriental (1753), du Tonkin central (1848) et du Tonkin septentrional (1883). Rendus plus discrets par l'expérience du Cambodge et se trouvant en face de souverains et d'une race moins bénévoles, ces dominicains auxquels furent adjoints en 1902 des dominicains français, se documentèrent tout en évangélisant et, de 1866 à 1910, publièrent même un « Correo sino-annamita », qui donne d'abondants renseignements sur les Annamites, leur pays, leurs mœurs, etc.

Les jésuites ne vinrent en Indochine qu'en 1615 : ils fondèrent à cette date leur mission de Cochinchine, abandonnée en 1746 ; leur mission au Cambodge commença en 1617, celle du Champa en 1629, celle du Laos en 1637, celle du Tonkin en 1626. Les résultats en furent maigres au point de vue religieux, très importants au point de vue intellectuel : nombre de ces religieux étaient gens de valeur et de culture, et ils nous ont laissé des récits pleins de renseignements de tout ordre sur l'Indochine. Parmi eux, il convient d'accorder une mention spéciale aux PP. Cristoforo Borri, Alexandre de Rhodes, Pierre Philippe de Marini, Jean Koffler, Joao de Loureiro.

La dernière venue, la

Société des Missions étrangères, fondée à Paris, en 1658, par M. Pallu, hérita en Indochine de la place abandonnée par les franciscains, les jésuites et même les dominicains. Elle apporta comme contribution à la connaissance du pays les belles enquêtes (pour ne parler que des modernes), des P.P. Dourisboure et Gerlach sur les Bahnars, du P. Azémar sur les Stiengs, du P. Cadière sur la philologie, l'histoire et l'art de l'Annam, du P. Durand sur les Moïs du Song Fong et les Chams.

C'est aux missions que l'Europe, jusqu'au XIX^e siècle, a dû ce qu'elle savait de l'Indochine.

Les Hollandais en Indochine

Ce n'est pas que, de parti pris, l'Europe ait jusqu'alors dédaigné l'Indochine ; mais les Anglais, trop absorbés à

l'ouest, ne s'en occupent guère qu'au XIX^e siècle pour y dresser le glacis nord-oriental de leur Inde, et les Hollandais, qui s'y montrent dès le XVII^e siècle, se présentent d'abord sous l'aspect débonnaire de marchands uniquement soucieux de négoce.

Le 13 octobre 1601, Jacob van Necke, commandant plusieurs navires de la vieille Compagnie d'Amsterdam, après malentendus dans la rivière de Canton du fait des Portugais de Macao, fait de l'eau et se procure quelques vivres sur la côte de la Cochinchine, où les naturels se sauvent devant lui. Il est mieux accueilli dans le petit royaume malais de Patani, vassal du Siam, où il lui est permis, moyennant des cadeaux au roi et à la reine, d'établir un comptoir, à condition « de vivre en paix avec tout le monde et de ne pas s'enivrer ». De là, il se rend au Siam, où il fonde une loge à Ayuthia.

Puis, les vues des Hollandais se portent sur le Cambodge, dont les rois, pressés entre les Siamois et les Annamites, cherchaient volontiers un appui auprès des Européens. En 1623, ils disposent au Cambodge d'une bien modeste loge, mais qui leur permet de constantes allées et venues entre Lovêk, la capitale khmère d'alors, et Batavia, siège des établissements néerlandais. En 1630, ils apprennent que, de Manille, les Espagnols, jaloux de leur apparition dans les mers d'Extrême-Orient, préparent une expédition qui a pour objet de ruiner le commerce hollandais. La Hollande à son tour arme une flotte, avec mission de poursuivre les Espagnols.

L'esprit mercantile des Hollandais, la rudesse de leurs procédés, leur dédain de toute visée purement morale, avaient soulevé contre eux, non seulement la jalousie des autres Européens, mais l'hostilité



Prise d'Hai-Dzoung par l'enseigne Balny.



des autres peuples extrême-orientaux, Japonais, Chinois, Siamois, qui commerçaient avec le Cambodge ; et tous les décriaient à la cour de Lovék, non sans encourir de surnoisées répressions néerlandaises. Si bien qu'en 1643, sous un roi usurpateur et sanguinaire, tous les Hollandais présents au Cambodge sont traîtreusement assassinés.

Après maintes réclamations et l'octroi d'une indemnité dérisoire, la Compagnie consentit en 1658, à fonder une nouvelle loge qui fut du reste pillée quelques mois après à la suite d'une révolution de palais. Alors, découragés, les Néerlandais se détournèrent du Cambodge vers 1667 : en 1680, il n'en est plus fait officiellement mention dans les *Dagh-Registers* de la Compagnie des Indes, — registres-journaux conservés à Batavia, qui nous donnent des indications un peu sèches, mais fort précises sur l'état politique et l'importance commerciale du Cambodge au XVIII^e siècle.

Avec telle vieille relation des événements du Cambodge et du Tonkin, publiée par Valentyn en 1724, et les « *Etranges histoires des royaumes du Cambodge et du Laos* », du chef marchand Gérard van Wuysthoff, qui visita ces pays en 1643, c'est à peu près tout ce que nous devons aux Hollandais sur l'histoire de l'Indochine, à laquelle ils ont été cependant assez mêlés.

Les Français en Indochine

La France, dernière venue des puissances européennes sur le sol de

France et de Bourbon de la culture des épices, ayant visité l'Indochine en 1746, propose à la Compagnie des Indes de créer une factorerie dans le pays que nous appelons aujourd'hui l'Annam : en 1749, il débarque à Tourane, gagne Hué, y obtient bon accueil du roi, qui le charge de proposer amitié et alliance à Louis XV ; enfin, un séjour d'un an en Cochinchine l'amène à signaler Faifo comme siège d'un établissement commercial et Tourane comme point de relâche. Pour lui, c'est dans l'Inde et l'Indochine qu'est l'avenir colonial de notre pays.

Mais c'est avec Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran (1741-1799), que la France prend vraiment pied en Indochine. Grâce à lui, la dynastie des Nguyễn l'emporte sur celle des Tây-so'n, et l'empereur Gia-Long, représentant des Nguyễn, recherche l'appui de Louis XVI pour affermir son pouvoir. La Révolution française vient interrompre ces pourparlers, et les successeurs immédiats de Gia-Long, Minh-Mang et Tu-Duc, profondément imbus de la civilisation chinoise, pleins de méfiance et de mépris à l'égard des Barbares d'Occident, renient la dette de leur père et aïeul.

La persécution qui s'annonce contre les chrétiens et les Européens est d'abord assez sourde pour permettre à un missionnaire, le P. Boullivieux, de séjourner en Indochine de 1846 à 1858 : dans ses notes, qui présentent un grand intérêt, il signale notamment l'originale et grandiose beauté des ruines d'Angkor, visitées par lui en 1850. Son admiration paraît pourtant bien pâle auprès de l'enthousiasme du naturaliste Henri Mouhot, qui, après avoir accompli d'audacieux voyages d'exploration au Siam, au Laos, au Cambodge, au pays des Stiengs, visita Angkor en 1859, en révéla à la France et à l'Europe la splendeur ignorée et mourut au service de la science en 1861, près de Luang-Prabang (Laos).

Cependant, l'empereur d'Annam Tu-Duc entreprenait dans son royaume une persécution systématique des missionnaires chrétiens, et, comme les représentations diplomatiques le laissaient insensible, sous Napoléon III une expédition répressive franco-espagnole fut dirigée contre lui. Elle nous valut, au traité du 15 juin 1862, la possession de Saïgon et de toute la Basse-Cochinchine.

D'autre part, en 1863, le Cambodge qui, depuis deux siècles était opprimé

et démembré à la fois par le Siam et l'Annam, se mit volontairement sous notre protection : la France devenait ainsi une puissance asiatique, et, pour assurer la bonne administration et le développement du nouveau domaine ouvert à son action, elle entreprit de le reconnaître.

C'est l'ère des grandes explorations françaises en Indochine, dont la plus importante peut-être reste encore la première en date : la mission Doudart de Lagrée (1866-1868). Elle était chargée de remonter le cours du Mékong aussi loin que possible vers sa source, d'étudier sa navigabilité, sa valeur comme voie de communication, entre Saïgon et le Cambodge, le Laos et le marché chinois du Yunnan.

Elle devait d'ailleurs se terminer par la mort de son chef au Yunnan ; elle nous valut du moins l'admirable « *Voyage d'exploration en Indochine* » (Paris, 1873), rédigé par son second, Francis Garnier, le « *Voyage au Cambodge* » (Paris 1880), de Louis Delaporte, et tous les travaux postérieurs de celui-ci, relatifs à Angkor, ainsi que de très intéressantes notes de géologie, de botanique, d'histoire naturelle, des Drs Thorel et Joubert. Elle allait même entraîner, en 1873, un événement considérable : la conquête de tout le delta du Tonkin, en six semaines, par Francis Garnier, à la tête de 187 hommes.

La mauvaise foi des mandarins de Hanoï, les vexations infligées à un négociant français, Jean Dupuis, le refus d'autoriser la libre navigation du Fleuve Rouge reconnue par un précédent traité, justifiaient amplement cette initiative. Mais l'ignorance de la métropole et les vues utopistes des négociateurs Dupré et Philastre nous en firent abandonner la conquête, le 15 mars 1874, pour le libre accès des ports de Hanoï, Haïphong, Quinhon et du Fleuve Rouge, clause qui fut, d'ailleurs, tout aussitôt reniée par les mandarins.

La persistance de leur duplicité et le massacre d'Annamites chrétiens amenèrent, en 1882, une nouvelle conquête du Tonkin par le commandant Henri Rivière, et le traité du 23 août 1883 établit le protectorat de la France sur l'Annam. Ce traité, d'abord éludé, est confirmé après une courte guerre (23 juin 1884), et complété, à la suite d'une expédition contre la Chine, par l'adhésion de celle-ci (1885).

Enfin, en 1893, le domaine de la France en Extrême-Orient s'augmente par l'établissement officiel du Protectorat sur le Laos qui sera agrandi et

précisé par les traités de 1904 et 1907 avec le Siam, oppresseur traditionnel du Laos.

La France restitue son passé à l'Indochine

L'Indochine française est dès lors constituée grâce à l'effort de nos diplomates ou de nos armées, mais presque toujours l'occupation a été préparée par nos explorateurs, qui nous faisaient connaître les pays et les peuples, en même temps qu'ils nous révélaient à ceux-ci sous la forme la plus capable de les gagner à nous.

La première bonne carte de l'Indochine est dressée en 1838 par Mgr Taberd. Le rattachement moral et le redressement politique du Cambodge et même des Chams sont étroitement liés aux explorations et études des membres de la mission Doudart de Lagrée, du Dr Harmand, de J. Moura, Etienne Aymonier, Gustave Jeanneau, Antony Landes, Auguste Pavie qui en scrutent non seulement la vie, mais l'histoire, la langue, les coutumes, le folklore. Aymonier en particulier ne se bornera pas au Cambodge contemporain : à l'aide des monuments et des inscriptions, il entreprendra de restituer les fastes du vieil empire khmèr, en partie oubliés par ses descendants eux-mêmes.

Ce sont à peu près les mêmes noms qu'on retrouve à propos du Laos, dominés par celui d'Aymonier et surtout par celui d'Auguste Pavie, l'inépuisable voyageur qui, de 1879 à 1895, accompagné de quelques collaborateurs, parcourra sans trêve le Cambodge et le Laos et, par la sympathie qu'il suscitera, préparera l'annexion morale du Laos, prélude de l'établissement du protectorat officiel. En Annam, une œuvre analogue est accomplie par Luro, Harmand, Dutreuil de Rhins, Landes, Chéon.

Ces magnifiques efforts individuels pour pénétrer l'âme indochinoise sont couronnés, en 1898, par la création de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Un des premiers soins de l'Ecole, en présence des civilisations antiques et raffinées que nous révélait l'Indochine, fut de ne point tomber dans la longue erreur qu'elles ont elles-mêmes commises : elle chercha à les connaître, non du dehors, mais du dedans, par leurs langues et par leurs écrits, quitte d'ailleurs à n'accorder créance que fort prudemment aux documents indigènes, trop souvent altérés par l'ignorance ou la vanité.

L'exemple lui avait été donné par Francis Garnier, qui avait publié la « *Chronique royale du Cambodge* », corroborée ou rectifiée par la suite à l'aide d'inscriptions et de sources chinoises ou européennes.

Pour le Laos, pays en décadence depuis un siècle, la moisson reste maigre : il est encore malaisé d'en construire l'histoire, et, faute de mieux, il faut admettre les dates données par les « *Annales laotiennes* », que recueillit Auguste Pavie et qui ne remontent pas au-delà du XIV^e siècle, alors que les inscriptions les plus anciennes ne sont pas antérieures à la seconde moitié du XIII^e siècle.

En Annam, pays de civilisation chinoise, partant de forte intellectualité, les livres devraient abonder, ainsi qu'il advient d'ordinaire dans les pays où la Chine a dominé. Pourtant, les ouvrages historiques y sont assez rares ; le climat et les guerres incessantes les ont le plus souvent anéantis. Il reste surtout des *Annales*, mais qui ne sont pas comme les *Annales Chinoises*, de véritables encyclopédies de la vie intellectuelle et économique du peuple annamite à une époque déterminée. Seul, le « *Cang Muc* », grâce à son appareil critique, à ses commentaires, à ses identifications de lieux, peut être rapproché de ses modèles chinois. Cette histoire se divise en deux périodes, l'une dite des Hung Vuong, qui relate le passé légendaire et semi-historique de l'Annam de 2800 avant l'ère chrétienne à 967 après, l'autre, qui va de 968 à 1789 de l'ère chrétienne prête davantage aux comparaisons et mérite plus de créance.

L'étude du chinois et de la littérature chinoise a ouvert aussi une nouvelle source de documentation pour l'histoire de l'Indochine. M. Paul Pelliot, en particulier, a montré tout ce que pouvaient fournir d'informations précieuses les « *Mémoires sur les coutumes du Cambodge* », dus à Tchéou Ta-Kouan, officier chinois, chef d'une ambassade chinoise en 1295 (Hanoï, 1902).

Ainsi, depuis un demi-siècle bientôt, la France s'est méthodiquement appliquée à pénétrer la mentalité et les mœurs des divers peuples de l'Indochine, en remontant de leur état actuel à leur plus lointain passé.

Antoine Cabaton
(L'Indochine, 1932)

Les illustrations des pages 16 et 17 sont extraites du livre : « *Petite histoire des colonies et missions françaises* » de Henri Servien, aux Editions de Chiré, 1985.

Que reste-t-il de la civilisation chame ?

Du plus ancien royaume d'Indochine, le Champa, disparu au XV^e siècle sous les attaques successives des Malais, des Khmers et des Tonkinois, il ne subsiste que deux groupements humains et d'admirables vestiges archéologiques.

En France, les deux sanctuaires de l'art cham sont le Musée Guimet à Paris et le Musée Labit à Toulouse. Par un heureux concours de circonstances, en effet, ce dernier musée (Rue du Japon, 31000 Toulouse) a reçu deux dépôts effectués par l'Ecole Française d'Extrême Orient. Ces pièces ont été choisies parmi les doublons des réserves des musées de Tourane et de Phnom Penh par la jeune orientaliste toulousaine Gilberte de Coral-Rémusat en 1936. Elles lui ont été indiquées par le Docteur Albert Sallet, conservateur du musée de Tourane. Elles datent du X^e siècle et proviennent des fouilles de Tra Kiêu (ancienne capitale chame) dirigées par Jean-Yves Claeys en 1927.

En voici la description. Un artiste vietnamien, Phan Ngoc Minh, de Da Nang, les a dessinées : ses dessins sont intercalées parmi les photographies.

Lydia et Jean-Pierre Raynaud, amis du musée Georges Labit, souhaitent engager le dialogue avec les lecteurs intéressés par la civilisation chame (tél. : 05 61 23 18 59)



Eléphant aux jambes brisées (H.43cm. L.56). On croit trop facilement, en pensant à sa masse, que l'éléphant est un animal lourd. Quand, dans l'art cham, par réaction sans doute contre un style violent et presque barbare, apparaissent des tendances nouvelles de grâce, de légèreté, d'élégance, ces termes, peuvent s'appliquer aux éléphants dont la souplesse s'allie à une étonnante vérité d'observation. Et nous avons là un exemple de cet admirable talent d'animalier si constant dans les arts de l'Inde et des pays d'influence indienne. Ce qui est remarquable, c'est que, dans un art qui ignore grandeur, hiératisme, violence, qui n'a aucun sens des expressions profondes et de l'au-delà, qui copie le réel avec une parfaite précision dans la vision directe, aucun des défauts du naturalisme n'apparaît : pas de pittoresque sans vie, qui se



perd dans les détails, pas de froideur académique, pas de fausse illusion du réel. Dans ces éléphants de Tra-kiêu, le monde est représenté tel qu'il nous apparaît, sans grandeur, sans au-delà, mais avec une vitalité intense unie à la plénitude comme à la grâce et à la souplesse, presque à la tendresse bouddhique.



Tête de Dvârapâla (un gardien de temple) (H.26cm.). Les dvarapala sont étonnants au Champa. Pour défendre le temple, il faut cette forme terrible qui s'oppose et maîtrise. Et cette force violente est indiquée par l'expression du visage et surtout par les yeux ronds.



Lion cabré (H.76cm.). Si les artistes de l'Inde et des pays d'influence indienne ont été d'étonnants observateurs de la nature qu'ils aiment, ils ont aussi parfois représenté des animaux fantastiques : vitalité unie à l'hiératisme, dynamisme en puissance menant à la grandeur, à la force, à la violence. C'est plutôt vers la fin de l'art dravidien (de l'Inde du Sud), que ces tendances se font jour, ou vers la fin de l'art cham avec de nombreux animaux fantastiques. Mais, dans les sculptures de Tra-kiêu, existe un seul animal fantastique : le lion. Il joint alors ce goût de surhumain à une vitalité bon enfant qui ferait songer à l'observation directe (qui était impossible).

Le lion, inconnu comme animal réel en Indochine, a été cependant de tous temps, dans ces arts, une bête fabuleuse. Lié à la royauté, à sa puissance, au trône royal, il arrive dans l'Inde par les routes du Nord-Ouest. Il est constamment figuré dans l'Inde, à Java, et chez les Khmers. Il prend dans l'art cham, à Tra-kiêu en particulier, un aspect fort curieux. Souvent représenté dressé, il a les pattes levées. Les boucles de sa crinière sont assez vite remplacées par une sorte de plastron. Sa mâchoire inférieure s'allonge enfin, dépourvue de dents, influence peut-être de l'art chinois où la tête de monstre sans mâchoire inférieure dite T'AO-T'IE est si fréquente. Ces particularités donnent au lion cham une apparence toute spéciale. Et nous avons ainsi le bizarre animal, fantaisiste et fantastique, du musée Labit.



Tête de lion (H.28cm.).



Danseur à l'écharpe (H.78cm.) Le site de Tra-kiêu, au sud-ouest de la ville sainte de Mi-son, a livré des sculptures qui, par leur nombre et leur valeur, sont peut-être les plus importantes de l'art cham. Les figures dansantes sont parmi les plus belles. Elles se présentent, comme ce danseur à l'écharpe, dans une attitude traditionnelle qui traduit le rythme acrobatique de la danse. Au mouvement de la jambe levée, répond le geste du bras qui agit l'écharpe au-dessus de la tête. La position de l'autre bras, coude rentré, montre l'emprunt fait à l'art de Java Central et met en évidence l'attitude désarticulée du danseur.



Orant debout (H.65cm.). Le personnage en prière bien que provenant d'un très intéressant groupe de sculptures, n'a pas la beauté des figures dansantes du même site. Nous y retrouvons cependant quelques-uns des caractères du groupe. Le sourire un peu trop accusé correspond sans doute à l'apparition du sourire dans l'art cham. Nous voyons également la coiffure à cinq petits fleurons à la partie inférieure, les yeux en amande à fleur de tête, les arcades sourcilières fines et traçant deux arcs distincts.

Le Général LACROZE

L'histoire du Comité National d'Entraide pour les réfugiés d'Indochine se clôt malheureusement par l'annonce du décès, le 15 août 2002, de son dernier secrétaire général, le Commissaire Général de Division Luc Lacroze, commandeur de la Légion d'Honneur.

Lieutenant puis Capitaine d'Infanterie en Indochine de 1946 à 1954, au Nord-Laos puis à l'Etat-Major Interarmées, il appliqua ses qualités de caractère au commandement d'un poste, développa son esprit de finesse dans des missions de renseignement, et ouvrit

son cœur aux populations qu'il protégeait.

Par la suite, l'Administration militaire sut exploiter son expérience dans les plus hauts postes de responsabilité.

En 1991 le Comité National d'Entraide connut des difficultés imprévues : retrait de la subvention gouvernementale, faillite des entreprises tenues par les Hmongs en Guyane, remise en cause insidieuse de la délégation ministérielle concernant les certificats d'origine. Les réfugiés d'Indochine n'étaient plus à la mode.

C'est dans cette ambiance

de combat d'arrière-garde que le Général Lacroze accepta sans hésiter, le 16 juillet 1991, la charge de secrétaire général du Comité, qu'il tint jusqu'à la dissolution de celui-ci (absorbé par l'A.N.A.I.) le 1er juillet 1993. Sa compétence et son autorité rétablirent, sinon l'ordre qui n'était pas compromis, du moins l'image que certains voulaient ternir.

Homme d'étude, le Général Lacroze était docteur en géographie ; il a publié plusieurs ouvrages sur le Mékong (1). Il fut également l'historiographe du Comité National

d'Entraide ; son livre (2) est le seul document de synthèse de toutes les actions menées en France au profit des réfugiés d'Indochine.

Homme de cœur, modeste, il était un ami fidèle.

Général Guy Simon et Marie Boudou Lê Quan, Anciens du Comité National d'Entraide

(1) « Les grands pionniers de Mékong », 1996.

« L'aménagement du Mékong 1957-1997 », 1998.

(2) « Dix sept ans au service des réfugiés d'Indochine », 1994

Tous ouvrages en vente au siège de l'ANAI.

Le Comité National d'Entraide et le Laos

Les élections de février 2002 au Laos ont mis en lumière la participation légale de trois millions de citoyens d'origine vietnamienne, récemment naturalisés. A cette occasion il est intéressant d'évoquer le rôle du Comité National d'Entraide dans la protection de l'identité laotienne.

A partir de 1975, lorsque l'invasion communiste provoqua l'exode de deux millions de Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens, les fugitifs qui échappèrent à la mort en haute mer ou sur les mines de la forêt vierge furent recueillis par les pays voisins (1). D'immenses camps furent édifiés sous le contrôle du H.C.R. (2). Puis, par amitié ou compassion, les nations occidentales (3) accueillirent des milliers de réfugiés, que leurs ambassades sélectionnaient dans les camps selon certains critères (4).

Mais l'offre ne répondait pas à la demande. En attendant leur départ éventuel les malheureux s'entassaient dans les baraques ; des nouveaux arrivaient, des enfants naissaient. Vers 1985, perdant l'espoir, certains se procurèrent de l'argent et vinrent en Europe à leurs frais.

Il fallait régulariser leur situation administrative. Moralement ils avaient droit au titre de réfugié (5). Mais matériellement comment le prouver puisque leur dossier était resté en Asie, en instance dans quelque ambassade occidentale ?

Le Comité National d'Entraide fut désigné pour établir leur identité. A l'aide d'interprètes assermentés vérifiant les connaissances linguistiques et topographiques, il dressa des certificats d'origine vietnamienne, cambodgienne, laotienne,

agréés par le Ministère de l'Intérieur.

Pour les Vietnamiens et les Cambodgiens la langue était un repère facile (6). Mais pour les Laotiens, qui pratiquent la même langue que les Thaïlandais, l'hésitation était fréquente. C'est alors que le Colonel interprète Khennavong Somlith définit une position dure : « Nous devons respecter des critères stricts. Si le doute et la bienveillance nous amenaient à délivrer des certificats de réfugiés laotiens à des immigrants thaïlandais, quand la guerre sera finie ces gens-là envahiront le Laos où nous sommes peu nombreux ».

La guerre n'est pas finie, semble-t-il, et ce ne sont pas les Thaïlandais qui envahissent le Laos.

Général Guy Simon

(1) Thaïlande, Malaisie, Indonésie, Singapour, Philippines, Chine, Hong Kong, Japon.

(2) Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés.

(3) France, Etats Unis, Canada, Australie, Angleterre, Norvège, Suède, Danemark, Allemagne, Italie.

(4) Pour la France : services rendus à la France par les réfugiés et par leur famille, francophilie, francophonie, aptitude à l'insertion, regroupement familial.

(5) Défini par la Convention Internationale de Genève du 28 juillet 1951.

(6) Sauf pour certains Chinois et Hindous de Saïgon qui ne parlaient pas vietnamien.

BIBLIOGRAPHIE

Général Henri de BRANCION -- Tonkin 1946-1954, artilleurs parmi les fantassins et les blindés -- Editions des Presses de la Cité, 2002.

Spécialiste de l'artillerie, le Général de Brancion a toujours montré qu'elle s'inscrivait dans l'action d'ensemble de l'armée, et celle-ci dans l'histoire de France. C'est le grand intérêt de cet ouvrage récent, que de rappeler d'abord les événements majeurs des années 1945-1946 au Tonkin avant d'« asseoir la pièce » du Corps Expéditionnaire.

Ensuite l'histoire est composée du millier de témoignages recueillis par l'auteur et classés autour des situations et des manœuvres. L'agencement du rôle de chacun sur la toile de fond des batailles donne un très grand intérêt à ce document de 400 pages. Presque tous les noms de lieutenant sont connus de ma génération ; c'est dire qu'il était urgent de les faire participer. Mais quel travail de synthèse !

La conclusion ramène à l'artillerie et au manque de moyens de l'armée française.

Rappelons que le Général de Brancion a déjà publié les ouvrages suivants aux Presses de la Cité :

Commando Bergerol - Indochine 1946-1953, 1989.

Diên Biên Phu - Artilleurs dans la fournaise, 1993.

Retour en Indochine du Sud - Artilleurs des rizières 1946-1951, 1999.

Albert SWYGEDAUF -- Minh Oï -- Editions La Bruyère, 2002.

En vietnamien, « minh oï » signifie « chérie, autre moi-même ». Le titre appelle l'intérêt.

Le livre ne le déçoit pas. C'est le journal de marche d'un soldat du corps expéditionnaire de 1945 à 1948. Il est présenté par anecdotes successives qui mettent en valeur les événements de notre installation, par exemple : les attentats, les empoisonnements, les enlèvements, la trahison d'un boy, l'affectation des gendarmes dans les postes isolés...

Le récit est alerte, le ton optimiste. Tout est intéressant.

REVUE DE PRESSE

Aux nombreux lecteurs qui ont demandé conseil pour être tenus au courant de l'actualité vietnamienne, l'ANAI recommande les revues qu'elle reçoit :

- NHÂN QUYÊN, chez l'Abbé Trần Thanh Gian, 34 rue Guillemot, 75014 Paris, Tél. 01 43 22 82 22 ;

- REFLETS D'ASIE, 6 rue des Mimosas, 92160 Antony, Tél. : 01 42 37 34 30 ;

- VIÊTNAM INFOS, 240 rue de Tolbiac, 75013 Paris, Tél. : 01 45 65 39 63 ;

- TIN TUC, 67 rue Saint-Jacques, 75015 Paris, Tél. 01 69 81 75 81.

NOUS AVONS REÇU ÉGALEMENT

Pascale BEZANCON - Une colonisation éducatrice ? L'expérience indochinoise (1860-1945) - Editions de l'Harmattan, 2002.

DO LAM CHI LAN - Chants et jeux traditionnels de l'enfance au Viêt Nam - Editions de l'Harmattan, 2002.

Jean d'ESME - Thi Ba, fille d'Annam - Editions Kailash - réédition 2001.

DUONG THU HUONG -- Myosotis-- Editions Philippe Picquier, BP 150, 13631 Arles Cedex - 1998 (2001 : édition de poche) - 10,50 euros.

Étonnant roman d'amour. Ceux qui ne connaissent pas l'âme vietnamienne s'abstiendront. Malgré quelques longueurs, les lecteurs seront envoûtés par la sensibilité qui s'exprime dans la peinture des lieux, des temps et des caractères ; de la misère physique et morale.

S'agissant des années 1970-1980 au Nord-Annam, ils noteront le réalisme avec lequel l'auteur décrit la médiocrité des cadres communistes qui installent la bureaucratie après l'enthousiasme de la guerre, la concussion, les persécutions, l'horreur des camps de concentration où les déportés les plus forts terrorisent les plus jeunes.

Duong Thu Huong survit actuellement au Viêt Nam.

Raoul PICAULT -- Du sel dans les oreilles - France Europe Editions, 9 rue Boyer, 06300 Nice - 2001.

Souvenirs d'un marin en Chine et en Indochine de 1937 à 1946, en mer puis en forêt, avec des Chinois, des Japonais, des Viêtamiens, des Montagnards.

Le troisième tiers du livre se situe en Afrique.

Alain RUSCIO, avec la collaboration de Michel BODIN, Pierre BROCHEUX, Philippe DEVILLERS, PHAN HUY LE, Edward RICE-MAXIMIN, Sabine ROUSSEAU, Serge TIGNERES, Laurence VOIX - La Guerre « Française » d'Indochine (1945-1954) -- Les Sources de la Connaissance - Bibliographie, filmographie, documents divers - Editions des Indes Savantes, 2001.

La guerre dite « française » d'Indochine (1945-1954), que certains historiens occidentaux appellent « Première Guerre d'Indochine », que les Vietnamiens nomment « Première Résistance », fut l'un des faits majeurs du XX^{ème} siècle.

Un demi-siècle après la guerre, il a semblé utile de faire un recensement, le plus complet possible, de ces écrits, de ces films et de divers autres documents.



Restaurant Thaïlandais PHETBURI

M. et Mme PATHOUMVIENG

Membres de l'ANAI

31, bld de Grenelle
75015 Paris
Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Près de la Tour-Eiffel
Métro Duplex
ou Bir-Hakeim

site :
<http://perso.club-internet.fr/phetburi>



**Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant,
service aimable, tables joliment dressées.
Toutes vos réceptions à caractère familial
ou associatif trouveront ici
un salon où l'organisation de vos réunions
est entièrement à votre disposition.**

(Fermé le dimanche)

Livres en vente au siège

- de Philippe Hédouy
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau** - Prix 75 € (*)
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La conquête 1624-1885** - Prix 31 € (*)
- **LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan** - Prix 75 € (*)
- **CHANT FUNEBRE POUR PHNOM PENH ET SAIGON** - Prix 18 € (*)
- de Michel Bodin
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **LES COMBATTANTS FRANÇAIS FACE A LA GUERRE D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 29 € (*)
- **LES AFRICAINS DANS LA GUERRE D'INDOCHINE 1947-1954** - Prix 29 € (*)
- de Raoul Hardouin
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'Indochine sous l'occupation Japonaise - 1941-1945** - 21 € (*)
- de Georges Gautier
- **INDOCHINE 1945** - Prix 23 € (*)
- **LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE** - Prix 13 € (*)
- du Général Pierre Guillet
- **POUR L'HONNEUR - LE GENERAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951** - Prix 25 € (*)
- de Hubert Tourret
- **RIVIERE ET RIZIERE** - Prix 25 € (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 28 € (*)
- de René Bail
- **INDOCHINE 1953-1954 - Les combats de l'impossible** - Prix 28 € (*)
- de René Charbonneau et José Maigre
- **LES PARIAS DE LA VICTOIRE** - Prix 20 € (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 18 € (*)
- du Général Henri de Brancion
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE** - Prix 23 € (*)
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES** - Prix 23 € (*)
- **TONKIN 1946-1954 - Artilleurs parmi les fantassins et les blindés** - Prix 25 € (*)
- d'Erwan Bergot
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE** - Prix 29 € (*)
- **LA BATAILLE DE DONG KHÊ** - Prix 23 € (*)
- **MOURIR AU LAOS** - Prix 23 € (*)
- de Pierre Giudicelli
- **MEDECIN DE BATAILLON EN INDOCHINE - 1947-1951** - Prix 20 € (*)
- de Paul Grauwlin
- **J'ETAIS MEDECIN A DIÊN-BIÊN-PHU** - Prix 24 € (*)
- de Laurent Dao Trong Tu
- **JE RENTRERAI ET JE ME BAIGNERAI DANS MON ÉTANG** - Prix 25 € (*)
- de Jean-Pierre Pissary
- **PARAS D'INDOCHINE - 1944-1954** - Prix 19 € (*)
- de Henri Lemire
- **HISTOIRE DE LA LEGION 1939-1979** - Prix 28 € (*)
- du Général Guy Simon
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 16 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 16 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Hélié de Saint-Marc
- **LES CHAMPS DE BRAISE** - Prix 23 € (*)
- **LES SENTINELLES DU SOIR** - Prix 21 € (*)
- **INDOCHINE, NOTRE GUERRE ORPHELINE** - (Album + cassette vidéo) - Prix 41 € (*)
- de Laurent Beccaria
- **HELIE DE SAINT-MARC** - Prix 23 € (*)
- de P.A. Léger
- **AUX CARREFOURS DE LA GUERRE** - Prix 29 € (*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 20 € (*)
- de Pierre-Henri Chanjou
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 19 € (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de Louis et Madeleine Raillon
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU** - Prix 26 € (*)
- de Norbert Héry
- **TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1** - Prix 26 € (*)
- de René Mary
- **NOS EVADÉS D'INDOCHINE** - Prix 22 € (*)
- du Commandant René Chauvin
- **CARNETS DU TONKIN-DINASSAUT 4** - Prix 23 € (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 15 € (*)
- de Raymond Muelle
- **COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAICHAU A DIEN BIEN PHU** - Prix 21 € (*)
- de Guy Lebrun
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 23 € (*)
- de Henry-Jean Loustau
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 23 € (*)
(Cochinchine - Tonkin 1945-1952)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 26 € (*)
- de Claire Fourier
- **RC4, ROUTE DU SANG** - Prix 25 € (*)
- de Amédée Thévenet
- **LA GUERRE D'INDOCHINE RACONTÉE PAR CEUX QUI L'ONT VECUE** - Prix 30 € (*)
- de Louis Ménès
- **SOUS L'AILE DU CALAO** - Prix 21 € (*)
- de Minh Kim
- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION** - Prix 27 € (*)
() Port compris*

UNE HISTOIRE DE TRAN QUYNH L'ESPIÈGLE

Tran Quynh est un personnage légendaire. Sa figure et sa personnalité se détachent de mille et mille histoires, anecdotes, récits très brefs que tout le monde sait, de Dong Van à la pointe de Camau et qu'on se raconte, avec un sourire en coin, et, dans les yeux, un certain éclat... Tran Quynh symbolise la sagesse raffinée et l'intelligence populaire qui sans relâche montre le bout de l'oreille et ne cesse de se manifester envers et contre toutes les oppressions et dominations. Tran Quynh avait réussi le concours de mandarin, et dans un rang particulièrement honorifique. D'ordinaire, ces lettrés de si haut rang se rendaient à la Cour pour y vivre et y faire carrière. Mais lui préféra être plus indépendant et il resta dans sa petite maison, dans son village...

Il était alors, sachez-le bien, interdit de regarder l'Empereur en face ! Celui qui osait lever les yeux sur le visage de Sa Majesté Impériale, sachez-le bien, dans l'heure qui suivait : on lui coupait la tête ! Or, il venait d'arriver à la cour un mandarin, fort savant, comme il se doit et, qui plus est, fort riche. Il s'était promis de voir l'Empereur en face et pour ce faire, cherchait et cherchait dans les annales, dans les archives et tous les manuscrits du pays s'il n'y avait pas eu de précédent qui lui permettrait de réaliser son rêve, sans courir aucun risque. En vain. Jamais personne encore n'avait levé les yeux sur le visage de l'Empereur. Le mandarin réfléchit et réfléchit, se promettant bien de découvrir enfin le moyen de contourner l'interdit impitoyable. En vain. Il pensait la nuit, il pensait le jour. En vain.

De guerre lasse, après une longue nuit d'insomnie, dès l'aurore aux doigts de rose, il fit appeler Tran Quynh : "D'ici au lever de la première étoile, tu dois avoir trouvé le moyen de contourner l'interdit : je veux pouvoir regarder

l'Empereur en face !" Tran Quynh s'inclina profondément puis quitta la pièce sans un mot. Il se rendit droit aux cuisines, où l'on s'affairait pour commencer la journée. Il se glissa tout près du chef, se pencha sur son oreille et y versa un murmure... Le chef hocha la tête, longuement, appela un jeune serviteur, lui donna un ordre, celui-ci décrocha de grands paniers et sortit, suivi de ses compagnons de travail. Après une matinée chaude et ensoleillée, vint l'heure du repas. Chaque mandarin gagna sa place autour de la longue table décorée de mille et mille fleurs somptueuses. Au bout d'un long moment, l'Empereur pénétra dans la pièce, tous les yeux se baissèrent et lorsque Sa Majesté fut assise, chacun tira son siège et à son tour s'assit devant les bols étincelants. Les jeunes serviteurs glissaient comme des anguilles au fond de la rivière, agiles et sans plus de bruit. Ils apportèrent de longs, très longs plats, qu'ils déposèrent au milieu de la table, puis se retirèrent tout aussi silencieusement. L'Empereur, le premier, prit ses baguettes et tira le mets succulent, en ce jour un légume frais cueilli, on le sentait pulpeux, il était agrémenté d'une sauce exquise. C'était, vois-tu, cette espèce que l'on appelle "Da Dua", "le haricot baguette". Un haricot long, long, tu le prends entre tes deux baguettes, lèves la tête que peu à peu, au fur et à mesure de la lente mastication, tu baisses, jusqu'à la dernière bouchée de haricot. Puis tu recommences l'opération. Après l'Empereur, les mandarins tour à tour se servirent, et ne levèrent la tête que lentement ; ils baissèrent en mâchant leur haricot baguette. Ce faisant, tous ceux qui étaient en face de l'Empereur, dont notre mandarin très savant et tout aussi riche, avaient tout loisir, derrière leur haricot baguette, de dévisager Sa Majesté, le temps de mâcher un haricot, n'est-ce pas ?

Crêpes de Hué farcies

Bánh xéo Huê



(4 personnes)

Pâte
4 bonnes cuillerées à soupe de farine de riz
1 cuillerée à soupe de féculé de pommes de terre
Un peu de ciboule hachée
Un peu de safran

Farce
300 g de poitrine de porc hachée
ou 300 g de chair à saucisse
Champignons de Paris hachés
1 petit oignon haché
100 g de crevettes cuites et décortiquées
300 g de germes de soja frais
200 g de purée de haricots verts (facultatif)
Huile pour frire

Faire une pâte très liquide avec la farine de riz, un peu comme une pâte à crêpes. Ajouter la féculé, la ciboule et le safran. Laisser reposer une heure. Préparer la farce en faisant sauter l'oignon, les champignons de Paris et la viande. Garder les autres ingrédients à portée de main. Lorsque la pâte à crêpe est reposée, la frire dans une poêle huilée et chaude, une demi-louche à la fois. Y poser quelques cuillerées de chaque ingrédient de la farce, couvrir la poêle pendant quelques minutes, puis plier la crêpe en deux comme une omelette. Ce plat se mange accompagnée de salade et de feuilles de menthe, trempées dans du nuoc mam préparé à la mode du Sud.

De M. LE HONG THANH, 3620 rue Garneys, Saint-Laurent, Québec H4K 2M2, Canada :

Je suis votre nouvel adhérent, je viens de recevoir les bulletins de l'ANAI. C'est intéressant et émouvant. Dans le bulletin du 4^e trimestre 2001, il y a le fameux appel à la jeunesse vietnamienne du Maréchal de Lattre de Tassigny, le 11 juillet 1951.

J'ai lu et relu... plusieurs fois. En 1951, j'étais en classe de 7^e au Lycée Chasseloup-Laubat. Ce jour-là, les élèves devaient sortir du lycée et s'aligner le long de la rue MacMahon qui côtoyait le lycée, les deux drapeaux vietnamien et français à la main, pour accueillir le Maréchal en visite à Saïgon, dans sa voiture noire venue de l'aéroport de Tân Sơn Nhut. A cette date, j'avais onze ans, aucune notion de patriotisme, de colonialisme, de servitude, du danger du communisme, et ne savais pas que ce fameux discours était adressé à la jeunesse vietnamienne.

Ah ! Si les dirigeants, les généraux du V.N. (Sud) avaient su exploiter ce discours durant la guerre, aux cadets militaires de Dalat, de Thu Duc, aux cadres du gouvernement, le Vietnam ne serait pas tombé aux mains du communisme.

De M. Guy MAUREL, Route de Cordes, Château Fonvialane, 81000 Albi.

Le fait a dû vous arriver. Quand vous parlez avec quelqu'un à qui vous dites : « J'ai fait l'Indochine », vous voyez

votre interlocuteur marquer le coup. Il réfléchit pour savoir si c'est le dernier match de football France-Vietnam... et puis brusquement, il se souvient : « Ah oui, Diên Biên Phu ».

Les sept années de guerre comptent pour zéro. Le Vietnam français, c'est Diên Biên Phu... Ce mot « guerre oubliée » est hélas juste. On a anesthésié les Français et petit à petit, nous nous éteignons. Nos rangs se réduisent, bientôt nous ne serons plus.

J'ai l'impression que tous nos morts « oubliés » sont tués une seconde fois.

De M. Jacques VANSO, 24 route de Luçay le Mâle, 36600 Vic-sur-Nahon.

Je vous signale que « Air France a pour la 1^{ère} fois relié la métropole avec l'Indochine en 1949. J'étais mécanicien de piste à l'escadrille « 8 F Aéronavale » et j'ai vu arriver le premier avion « Air France » qui était un « Skymaster ».

Le lieutenant-colonel Georges Peillon, fils du Président Joannès Peillon, du comité de Saint-Etienne, a reçu le prix "Jacques Chabannes" pour son livre "Les larmes du Kosovo" (paru sous le pseudonyme de Georges Neyrac aux Editions du Cerf), dont le bulletin de l'ANAI du 3^e trimestre 2001 a publié une recension élogieuse.

AVIS DE RECHERCHE

M. Jean RENAULD, La Chrislyne, 1 chemin de la Tour des Juifs, 13300 Salon de Provence, recherche :

- toute personne ayant connu son père, Paul RENAULD, du 10^e RMIC à Hué (1938-1942) puis à Luang Prabang (1942-1944), et qui pourrait lui expliquer quels moyens de transport étaient utilisés à cette époque pour rejoindre les garnisons :

- toute personne ayant connu sa mère, Raymonde RENAULD, internée par les Japonais avec ses trois fils à Vientiane en mars 1945, évacuée sur Calcutta fin 1945, et qui pourrait lui expliquer comment a été organisée cette évacuation.

M. Gilles COQUARD, 33 rue Charles Gille, 37000 Tours, recherche toute personne capable de lui parler du combat de Pho Duân, où son oncle, le Maréchal des Logis chef Georges LOUIS a été tué, le 13 mars 1945.

M. NGUYÊN VAN LAM, 4 rue Paul Gauguin, 95140 Garges les Gonesse, recherche son père, M. DIALLO BOU-BACAR, militaire sénégalais de l'armée française, et sa sœur, Marianne DIALLO, née à Bac Ninh (Tonkin) en 1953. Tous deux ont été rapatriés en France en 1954.

M. Raymond SABOURIN, Bourg St-Loup, St-Loup Lamaire, 79600 Airvault, recherche des camarades ayant embarqué sur l'« Ile d'Oléron » le 5 juillet 1948 à Tourane pour Saïgon, et sur l'« Athos II » le 10 juillet 1948 à Saïgon pour Marseille.

M. Claude BARRAL, 8 rue de Venise, 66000 Perpignan, souhaite fonder une association d'anciens passagers du « Pasteur » en vue de reconstituer l'histoire de ce paquebot en rassemblant documents, témoignages et photographies.

**BULLETIN
PROVISOIRE
D'ADHESION
2002**

NOM Prénom
Adresse
.....
..... Code postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 22 euros (cotisation : 21 euros, droit d'inscription : 1 euro), 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.

SAMEDI 2 NOVEMBRE 2002 A 10H30

A la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts pour la France et pour la Liberté, l'ANAI honorera les monuments du Souvenir Indochinois dans le jardin tropical du bois de Vincennes.

SAMEDI 8 MARS 2003 A 18H15

Pour commémorer la résistance franco-indochinoise à l'agression japonaise du 9 mars 1945, l'ANAI ravivera la flamme sous l'arc de triomphe de l'Etoile.

DIMANCHE 9 MARS 2003

Dans le même esprit l'Association "Citadelles et Maquis d'Indochine" se recueillera à 9h45 devant le monument commémoratif du jardin des Tuileries, puis à 11h en l'église du Val de Grâce.

L'Amicale des Rescapés du 9 mars 1945 se réunira pour déjeuner à 13h au palais de la Mutualité.

JEUDI 20 MARS 2003 A 9H30

Assemblée générale de l'ANAI au cercle national des armées.

NOUVELLES D'INDOCHINE

Le gouvernement vietnamien a refusé à une délégation de six parlementaires européens, arrivés à Hanoï le 7 septembre, la permission de rencontrer plusieurs religieux prisonniers ou assignés à résidence.

La police vietnamienne a arrêté le 31 août, trente Rhadés du district de Mdrak (province de Darlac).

Monseigneur Jean-Baptiste Pham Minh Mân, archevêque de Saïgon, a inauguré le 16 août un centre médical catholique, la clinique Sainte-Marie ou Thiên Phuoc (Bonheur du ciel). C'est la première illustration de la privatisation du système de santé.

Pour l'irrigation de ses rizières, le Vietnam a creusé un canal entre Mékong et Bassac non loin de la frontière cambodgienne. Le Cambodge s'inquiète des répercussions de

cet ouvrage sur le régime des eaux. Le même souci justifie les protestations cambodgiennes contre les barrages édifiés et projetés par le Vietnam sur la rivière Se San entre Kontum et la frontière.

Le 5 juillet, le Laos s'est doté d'un décret sur "le contrôle et la protection des activités religieuses", qui institue notamment les registres nominatifs des pratiquants.

Les 28, 29 et 30 octobre, le Chef de l'Etat vietnamien se rendra à Paris, invité par le Président Chirac avec le cérémonial des "visites d'Etat".

NÉCROLOGIE

L'ANAI A LA TRISTESSE D'ANNONCER LA MORT DE SES AMIS

Le Général Prince Sayavong, décédé à Paris le 2 juillet.

Le Médecin-Général Inspecteur Jean-Pierre Thomas, décédé à Paris le 12 juillet.

M. Guy Hörlin du Houx, ancien charge de mission du Comité National d'Entraide, décédé à Paris le 19 juillet.

Le Général Georges Phan Dinh Thu dit Lam Son, décédé à Saïgon le 23 juillet.

Le Comte Philippe de Chaunac-Lanzac, décédé à Cénac le 10 Août.

Le Commissaire-Général Luc Lacroze, décédé à Paris le 15 août.

Le Cardinal François-Xavier Nguyễn Van Thuân, décédé à Rome le 16 septembre.

Le Général Benoit Trần Tu Oai, décédé à Paris le 17 septembre.

Le Général Léon Cuffaut, décédé à Paris le 18 septembre.

L'Ingénieur Général Antoine Jay, ancien directeur des Chemins de Fer d'Indochine, décédé à Paris le 6 octobre.

Le Général Pierre Brasart, décédé à Paris le 8 octobre.

*Pour Réjane,
Sereine clarté du soleil printanier une alouette monte au ciel
Et mon cœur solitaire s'abîme dans ses pensées.
Ôtomo no Yakamochi, 718 ?-785*

DONS AUX ŒUVRES

Les lois des 30 décembre 1999 et 28 décembre 2001 ont modifié l'article 200 du code général des impôts pour aligner les associations d'intérêt général sur les fondations et les associations d'utilité publique, en ouvrant aux versements qu'elles reçoivent vocation à une réduction d'impôt égale à 50 % du montant de ceux-ci dans la limite de 10 % du revenu imposable.

L'instruction ministérielle du 4 octobre 1999 a assimilé les cotisations et certains abonnements aux dons éligibles à la réduction d'impôt.

L'arrêté ministériel du 25 octobre 2000 a défini le modèle du reçu à délivrer par les associations aux donateurs.

L'ANAI s'est dotée du programme informatique nécessaire à l'émission de ce reçu par le siège.

Le taux de la cotisation 2002 est de 21 euros.

SECTION DE L'ALLIER

Président :

M. Jean-Claude RABY

La Bretaudière
03320 COULEUVRE

Le 28 avril, à Besson, à l'invitation de M. Macioszek, Président de l'Amicale de la Légion Etrangère de l'Allier, le Président, le Président honoraire Jacques Ott, le Porte-drapeau Louis Danèse et M. et Mme Paul Gautier étaient présents à la cérémonie commémorative des combats de Camerone. A St-Pourçain-sur-Sioule, Pierre Simon représentait notre section à la cérémonie organisée par la municipalité en hommage aux victimes de la déportation.

Le 18 juin à St-Pourçain-sur-Sioule, célébration du 62^e anniversaire de l'appel du 18 juin 1940. Lecture de l'appel par le Colonel Jean Bouchard. Etaient présents le Président et le Porte-drapeau.

Au cours de ce premier semestre, nous avons accueilli deux nouveaux adhérents, Mme Nathalie Raby, fille du président et M. Pierre Maillot, ancien de Diên Biên Phu.

Cette année encore, notre participation à la banque de l'espoir d'ANAI-Parrainage permettra de venir en aide à une famille de cultivateurs de la province de Thanh Hoà.

C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination de Chevalier de la Légion d'Honneur de l'Adjudant-chef Michel Petit de Vichy.

SECTION DES BOUCHE-DU-RHÔNE

Président : Colonel

André GROUSSEAU

27, cours Gambetta
13100 AIX-en-PROVENCE

25 avril : Aix-en-Provence : 18h30 : Assemblée générale du Comité d'Accueil aux Réfugiés du Sud-Est Asiatique (CARSEA), chez Mlle Luciani, « l'Ubayette » Allée Ste-Marguerite - 13100 Aix-en-Provence. Compte rendu sur les activités 2001 (aide aux enfants pendant l'été et aides matérielles pour les familles en difficultés).

Présents pour l'ANAI : les Colonels André Grousseau et Jean de Rougemont.

3 mai : Vitrolles : 10h30 : Assemblée générale du Comité de l'ANAI au foyer des Anciens, Place de l'Aire à Vitrolles (vieux village). Le Président Bernard Gautier remercie particulièrement M. Joël Bibet, Conseiller Municipal délégué aux Anciens Combattants.

Le Secrétaire, Marcel Boniface, présente le rapport moral et d'activité. Le Trésorier, Marie Bernard Fourie, donne lecture du rapport financier. Après avoir approuvé à l'unanimité les rapports l'assemblée procède au renouvellement du bureau. Les titulaires sont reconduits dans leur fonction. Un apéritif a permis de poursuivre les débats en toute convivialité. La Section départementale était représentée par le Colonel André Grousseau, Henri Garric, Pierre Jardi, le Comité de Salon par Mme Nadia Boucharenc.

7 mai : Aix-en-Provence : 17h : Salle Voltaire - A l'initiative du CEPA et grâce à l'aide de la Municipalité, nous avons marqué l'anniversaire de la chute de Diên Biên Phu par la projection d'une cassette vidéo de TF1 (58') sur les soldats d'Indochine (1945-1956) commentée par Alain Decaux, suivie d'une œuvre du Cinéma aux Armées (15') entièrement consacrée aux 56 jours de la bataille.

Une centaine de personnes ont assisté à ces projections dans un profond silence, tellement l'attention était fixée sur les images que découvraient certains et qui pour d'autres rappelaient de terribles souvenirs.

Souvenirs, c'est ce que tentèrent de nous faire partager René Fily, ancien de DBP et prisonnier sur Isabelle le 8 mai 1954 et Paul Bres, Adjudant chez les Tabors Marocains, passé par Isabelle. Le Colonel André Giroux a rappelé que tant de souffrances avaient pour origine la défaite de la France en 1940.

7 mai : Marseille : 18h30 : Dépôt des gerbes et évocation de la bataille devant le Monument des Mobiles sur la Canebière. 18H45 : Messe en l'église des Réformés, célébrée par le Père Vassilief, pour tous les morts d'Indochine et des

T.O.E. avec le concours de la chorale de la Major. Jacques Jacquemin et Jean Miotti représentaient l'ANAI.

3 juin : Marseille : Le Préfet nomme membres du Conseil Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre deux représentants de l'ANAI : Antoine Allibert et Henri Garric. Ils siégeront, l'un dans la sous-commission « Mémoire » et l'autre dans la sous-commission « Solidarité ».

13 juin : Vitrolles : Bernard Gautier organise une visite de l'usine d'Eurocopter, guidée par M. Martinez, Directeur des Relations Publiques : projection commentée d'une cassette vidéo, découverte des ateliers de fabrication, de montage, puis présentation du produit fini : des hélicoptères de tous genres tant civils que militaires.

22 juin : Aix-en-Provence : 9h30 : Quartier Miollis, traditionnelle cérémonie de fin d'année du Lycée Militaire en présence du Colonel Jean-Paul Legras, commandant le Lycée, et de M. Jean-Pierre Hardi, Proviseur. Prise d'armes, au cours de laquelle notre ami l'Adjudant-chef Hubert Couëtmeur a reçu la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Puis remise des prix présidée par le Général Christian Damay, Commandant la 11^e Brigade Parachutiste, ancien du Lycée.

Comme elle le fait chaque année l'ANAI a remis un prix : le livre de Christiane d'Ainval intitulé « Les belles heures de l'Indochine Française » (« A la suite de quelles circonstances d'intrépides français viennent-ils en Indochine, et comment, en moins d'un siècle, un si petit nombre d'hommes y laissèrent-ils une telle empreinte ? »).

L'ANAI était représentée par le Vice-Président André Gautier, le Trésorier Henri Garric et Jean Céloudoux Porte-drapeau.

23 juin : Vitrolles : Dans un cadre boisé, Bernard Gautier a invité les membres de l'ANAI à participer à une journée de plein air, à l'occasion de la fête annuelle « Cheval et Nature ». Après un repas dégusté dans la bonne humeur, l'assistance a suivi avec beaucoup d'attention

une démonstration équestre effectuée par de jeunes cavaliers dans les règles de l'art, que leur a inculqué Bernard Gautier, excellent cavalier qui peut être satisfait du résultat obtenu.

26 juin : Brignoles : Par une belle journée ensoleillée, un car de Salon-de-Provence, après arrêt à Aix-en-Provence, prend la direction de Brignoles pour une journée de détente. Un petit déjeuner nous attend au restaurant « La Ripaille » situé dans un parc magnifique où nous pouvons admirer, outre la végétation luxuriante et variée, des miniatures sculptées de monuments célèbres. Après l'apéritif, un bon déjeuner est suivi d'un spectacle de variétés. Cette agréable journée est l'œuvre de Nadia Boucharenc, Présidente du Comité de Salon, qui une fois de plus a su trouver de quoi satisfaire tous les participants.

30 juin : Vitrolles : 11h : Rond-point des Anciens Combattants d'Indochine, cérémonie commémorative devant le monument.

Le Colonel André Grousseau remet à l'Adjudant-chef René Millet la croix d'Officier de la Légion d'Honneur. Allocutions du Colonel André Grousseau et du Président du Comité de Vitrolles Bernard Gautier. Etaient présents autour des Anciens d'Indochine : M. Joël Bibet, Conseiller Municipal délégué aux Anciens Combattants, M. Diard, Député Maire de Sausset-les-Pins, le Général Jean Raynaud, Président d'honneur de notre section. Et comme chaque année, pour donner un éclat tout particulier à cette belle cérémonie, nos amis du « Liberty Véhicules Group » étaient présents et nous les remercions vivement. La jeune génération se souvient et commémore avec nous... c'est émouvant, rassurant et prometteur.

5 juillet : Marseille : 18h30 : Dans le magnifique parc de la Maison Blanche et sous le parrainage de M. Guy Tessier, Député Maire des 9^e et 10^e arrondissements de Marseille, le Général Joseph Risso remet à Francis Agostini la croix d'Officier de la Légion d'Honneur.

6 juillet : Venelles : 10h30 : Dépôt de gerbe au monument aux morts du village par André Gautier, Président du Comité d'Aix-Marseille, accompagné par Claude Père, Président de l'UNC de Venelles. 11h : Réception à l'Hôtel de Ville par M. Jean-Pierre Saez, Maire de Venelles et ami de l'ANAI. 12h30 : Repas familial au Restaurant « le Sébastien ». 16h : concours de boules à la Buissonne (Puyricard) sur un terrain mis à notre disposition par notre ami Maurice Proust. 19h : M. Jean-Pierre Saez malgré un emploi du temps chargé, nous rejoint afin de décerner la coupe à l'équipe Pierre Jardi et Roger Ruggirello qui enleva de haute lutte ce magnifique trophée. Journée très appréciée par les participants.

30 juillet : Aix-en-Provence : 8h30 : Eglise des Milles, obsèques de notre ami Claude Sapino ; l'ANAI était représentée par Henri Garric et Jean Céroudoux, Porte-drapeau. Nous déplorons également le décès du Médecin-Colonel Jean Roumagoux et du Professeur Jean Gilard.

Distinctions : La Présidente Nadia Boucharenc et M. Louis Bellego sont nommés Chevaliers de la Légion d'Honneur, le Général André Carreau est promu Commandeur de l'Ordre National du Mérite.

SECTION DU CAMBRESIS

Président : Colonel Jacques DEKLERC
59, boulevard Faidherbe
59400 CAMBRAI

12 avril : Le Cateau : 20h30 : A l'initiative de l'association nationale des anciens des Forces Françaises de l'ONU et du Régiment de Corée : conférence du Colonel Vernet sur la guerre de Corée. De nombreux camarades y assistaient.

30 avril : Fressis : Obsèques de notre ami Michel Parmentier.

7 mai : Cambrai : 18h30, au carré St-Jean devant la plaque des combattants d'Indochine, notre président et celui du CEFEO ont déposé une gerbe à la mémoire des morts à Diên Biên Phu.

8 mai : Cambrai : A l'occasion de l'armistice de 1945 : messe suivie d'une prise d'armes où sur le front des troupes était

remise la croix du combattant à notre camarade Georges Fatou, ancien quartier maître à la FAIS de Saïgon.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME

Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT

29, cours Genêt
17100 SAINTES

13 juin : « Découverte du Vietnam » grâce aux splendides diapos de notre voyageur-reporter Bernard François, présentées au dîner statutaire du Lions Club de Royan. Très vive satisfaction de cette assistance de qualité.

19 juin : Deux cars complets pour le « Croiseur Colbert » à Bordeaux. Totale satisfaction pour la qualité, la technicité de la visite guidée, l'amabilité de tout le personnel de cette association, qui fait revivre le « Colbert » au prix d'un effort de tous les instants. Mais « carton rouge » au traiteur, malgré la gentillesse des serveurs du bord. Puis, grâce à l'excellente organisation du voyage par Michel Coulaud, visite très instructive de la Cave Coopérative de Gauriac. En raison de l'heure tardive, aperçu seulement de la splendide Citadelle de Blaye.

23 juin : Visite à nos amis de St-Laurent de La Prée, où Jacques Hillairet Président du Souvenir Français et des Anciens Combattants, et Robert Georget réalisent des prouesses.

25 juin : « Baguettes au Cap St-Jacques » de La Rochelle, 33 présents enchantés des prestations du sympathique jeune Vietnamien, qui offrit à chacun une belle et grande carte de notre Indochine. Initiative appréciée, s'ajoutant à un menu et un service parfaits.

30 juin : A Macheoul, rencontre annuelle des enfants adoptés et des parents. Admiration et émotion devant la merveilleuse entente et l'amour, tant filial que parental. Temps de rêve, repas chaleureux en plein air et, chose exceptionnelle, alors que tous ces enfants ont joué au ballon, pas un seul n'a abouti sur une table, pas le moindre incident, la moindre dispute : uniquement une journée de joie.

17 juillet : « Méchoui Familial » à Fléac. Vives félicitations à l'équipe Dassonville, Pierre

Colardeau, Christian Crespín, Mme Galland, Michel Coulaud etc... Merci aux moutons, à la météo et à l'ambiance des 170 participants.

20 juillet : A l'appel du président, le « Dragon d'Or » de St-Jean d'Y affichait « complet » à la satisfaction de tous. Il n'est pas interdit d'y retourner le 20 novembre. Par contre à partir de 2003, cette « Permanence-Baguettes » devient mensuelle, le 3^{ème} jeudi de chaque mois. Pour le 16 janvier et les 3^{èmes} jeudis suivants, réservation 05 46 32 35 69.

23 juillet : « Baguettes au Cap St-Jacques » de La Rochelle, 34 participants, malgré les absences de l'été. Bravo aux organisateurs et au restaurateur. Décoration : Notre ami le Commandant Dupond, Vice-président de la Mutuelle des Océans, est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nos œuvres : Le Père Jean-Berchmans Nguyễn Van Thao, Prieur-Administrateur du Monastère Cistercien de Chau Son, nous adresse une invitation pour le 15 août dès 5h30 : « Profession de Foi et Vœux définitifs de Le Duc Hanh et Hoang Van Hoi, que Huc de Vaubert connaît et apprécie beaucoup, et douze vœux de profes temporaires ». C'est le fruit des sept ans d'efforts du Père pour rebâtir la Communauté de Chau Son et, plus modestement, le résultat de l'aide apportée par nombre de nos amis, à l'initiative du Colonel Tran Dinh Vy. Quelle sainte récompense pour un Moine de 86 ans, après tant d'années de persécutions et de souffrances ! Corollairement, la vie des 3 000 villageois alentour s'améliore lentement, et les enfants commencent à être scolarisés sur site. Il y a encore énormément à faire. Alors, malgré les difficultés, les inquiétudes en France, n'oubliez pas de faire parvenir votre participation.

6 octobre : Notre assemblée générale. Je peux vous révéler la personnalité exceptionnelle de « l'Orateur ». Médecin-Colonel, Médecin-Chef de la Division Aéroportée Sud-Vietnamienne (entre autres fonctions) : le Docteur Hoang Co Lan, passionné d'Histoire. Notre invité a été breveté Parachutiste au 2e BEP. Il a émis le désir d'aller s'incliner sur la tombe de

Maréchal de Lattre à Mouilleron. Nos peines : Vendredi 2 août, nous avons accompagné François Le Bail, beau soldat du CEFEO disparu en quarante-huit heures à 76 ans. Mercredi 14 août, avec tout le village de Sonnac, nous avons conduit à l'église et au cimetière Edmond Hairie, aviateur durant quatre ans en Indochine, puis en Algérie, Médaille Militaire.

SECTION DE LA CORREZE

Président : M. Jean JUGE

La Faucherie
19120 LUBERSAC

Bienvenue à nos nouveaux adhérents Jacques Marchadier, Charles Ranson, Francis Cardenau.

Le 14 juillet notre camarade André Boudy a reçu la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le 11 août le dépôt de gerbe au monument aux morts a été suivi par six drapeaux et une quarantaine de personnes, dont un bon nombre de conseillers municipaux. Qu'ils soient remerciés tous pour leur présence, ainsi que nos amis de Brive, Tulle, Malmort, Larche et Objat.

Notre ami secrétaire et porte-drapeau a subi une intervention chirurgicale en mai et depuis le 1^{er} juin à un problème de genoux, nous lui présentons nos vœux de prompt rétablissement. L'assemblée annuelle aura lieu le 26 octobre à 10h30 à Lubersac.

SECTION DES DEUX-SEVRES

Président :

Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis-Pergaud
79000 NIORT

Ce deuxième trimestre a vu partir de nombreux amis : le 6 avril Mme Rolande Gallois, d'Usseau, le 13 avril Robert Radureau, de Niort, porte-drapeau de la Section depuis 1983, le 25 avril le Colonel Jean Savatier, de St-Maixent, le 14 mai l'Officier des Equipages Paul Le Glas, de St-Hilaire de Riez, le 22 mai Pierre Tardy, de Dijon.

Les repas-baguettes des retrouvailles ont eu lieu au restaurant « Le Saïgon » à Niort les mercredis 3 avril, 8 mai, 5 juin, 4 septembre.

Les permanences au bureau de

la section se tiennent désormais le premier mercredi de chaque mois à la suite du repas-baguettes.

Le Colonel Baudin, le Commandant Dulieu, M. Bonnifet ont visité à plusieurs reprises nos malades hospitalisés. Notre ami, le Caporal-chef Roger Purrey, ancien du 22^e RIC, a reçu la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, le 8 mai à Libourne.

SECTION DE L'ESSONNE

Président :

Colonel Albert MARIE
111, bld de Palaiseau
91120 PALAISEAU

Le 23 juin, le Bureau a élu Vice-président M. Raymond Bazillio en remplacement de M. Luce Gautier, démissionnaire pour raisons de santé.

M. Bazillio a été nommé Vice-président délégué auprès de la ville de Brunoy. Il conserve sa fonction de chargé des relations avec les associations caritatives axées sur l'aide aux pays de l'ancienne Indochine Française. M. Bazillio qui est également membre du bureau de l'association « Amitié-Coopération Franco-Laotienne » demande aux adhérents de l'ANAI désireux de participer à l'envoi d'un conteneur de matériels et médicaments, destiné à l'hôpital de Thakhek, de prendre contact avec lui à l'adresse suivante : M. Raymond Bazillio, 43 rue des Mandres – 91800 Brunoy.

SECTION DES FLANDRES

Président :

M. René CARDON
270/43 rue Pierre-de-Roubaix
59100 ROUBAIX

Notre Président René Cardon étant actuellement indisponible pour raison de santé, le Vice-président Louis Caron (16, avenue du Président-Hoover, 59800 Lille) assure la présidence par intérim.

De trop nombreux adhérents n'ont pas encore renouvelé leur cotisation 2002. Un courrier personnel leur est adressé attirant leur attention sur la suppression de l'envoi du bulletin de l'ANAI.

Un repas vietnamien de cohésion a regroupé les anciens, les amis de l'Indochine et leurs invités, le dimanche 6 octobre, salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Marcq en Baroeul.

SECTION DU GERS

Président : Docteur Bernard DAMBIELLE

13, rue Cuvier
32000 AUCH

Plusieurs groupements du Gers ont décidé de se rapprocher afin d'unir leurs efforts pour mieux surmonter les difficultés matérielles. Ils conservent leurs missions spécifiques et leur rattachement aux sièges nationaux. Ce sont : les Décorés de la Légion d'Honneur au péril de leur vie, les Médailleurs Militaires, les Croix de Guerre et de la Valeur Militaire, les Combattants Volontaires, Rhin et Danube et l'ANAI. Il faut noter que tous les présidents de ces groupements sont membres de l'ANAI !

La première réunion de ce Comité s'est tenue le 6 juillet à Lamothe-Goas dans la plus belle harmonie. Un calendrier des manifestations communes a été établi.

La Section a été honorée par trois croix de la Légion d'Honneur. Le 6 juillet à Fleurance l'Adjudant-chef Poiriel a été fait chevalier par le Colonel André Philippe. Le 14 juillet à Auch le Sergent-chef Y-Son Knul a été fait chevalier par le Colonel Joncret, Délégué Militaire Départemental, sur le front des troupes. Le 16 juillet à l'Isle-de-Noé notre vieil ami Emile Dison a reçu la rosette d'officier des mains du Colonel Dupont.

SECTION DE LA HAUTE-GARONNE

Président :

Colonel Maxime SCOT
46, rue des Cruzettes
31120 PORTET-sur-GARONNE

Le 7 avril au restaurant toulousain « La Fleur de Mai », un excellent repas aux baguettes a réuni dans une ambiance très amicale 63 convives. Par contre, la sortie à St-Papoul, le 15 juin n'a réuni que 20 personnes. Le site et son histoire (magistralement contée par un ami résident) ignorés des Toulousains malgré la proximité, ont beaucoup intéressé les présents.

St-Papoul, près de Castelnaudary, a connu l'implantation d'une abbaye en 817, est devenu siège épiscopal de 1317 jusqu'à la Révolution, a connu pendant cette période quatre évêques apparentés aux Médicis, dont trois résidents.

La cathédrale est l'objet d'une restauration programmée sur deux ans ; les échafaudages n'ont gêné qu'en partie la visite très instructive, agrémentée d'un temps magnifique et d'un repas succulent servi

Nos amis, Lydia et Jean-Pierre Raynaud, invitent les membres de l'ANAI de Toulouse et de toute la France à visiter les trésors asiatiques du musée Georges-Labit (voir pages 20 et 21 du présent bulletin).

SECTION DE LA HAUTE-MARNE

Présidente :

Mme Claire VOILLARD
Route de Maulain - Lecourt
52140 LE VAL-de-MEUSE

La date de l'assemblée devait correspondre avec l'ouverture le 12 septembre de l'exposition des « 332 ans d'histoire de l'Indochine Française ». Elle a été ramenée au 8 septembre, époque encore fortement chargée d'activités avec les fêtes de la libération de la Haute-Marne (Chaumont et Andelot 12 et 13 septembre ; Langres le 14 et Bourbonne le 15 ; puis le nord du département jusqu'à St-Dizier) et le cent-cinquantième anniversaire de la Médaille Militaire et le bicentenaire de la Légion d'Honneur. Nous avons saisi la brèche du 8 septembre pour notre assemblée et ainsi faire l'appel des 130 morts du département de la Haute-Marne tombés en Indochine.

Depuis l'assemblée 2001, nous avons accompagné dans leur ultime voyage : Bernard Lefevre, 70 ans, de Nogent, le 3 juillet 2001, ancien du parc des Transmissions de Saïgon, grand handicapé, 10 années d'hospitalisation et de maisons de retraite. Marius Hany, 75 ans, de Froncles, le 25 janvier 2002, ancien de Haïphong et de Lang Son. Roland Louis, 75 ans, de Heuilley-Cotton, décédé subitement le 5 mai 2002, ancien de

PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm



Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul Wetter

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

Haïphong et de Lang Son, de 1945 à 1948. Daniel Carchon, 72 ans, de St-Dizier, le 19 mai 2002, après deux longues années de maladie grave, ancien de la R.C.4. Son épouse est décédée deux mois après son départ. Gabriel Annequin, 81 ans, de St-Urbain, le 4 juin 2002 suite à une intervention cardiaque, dynamique jusqu'à son dernier souffle, ancien opérationnel en Cochinchine.

Tous ces adhérents ont participé à des combats de grande envergure et ont contribué à l'octroi de la croix de guerre à leur régiment. Nous les avons accompagnés avec le drapeau en délégation et avec une plaque au nom des camarades de l'ANAI. Leur parcours élogieux a été rappelé par la présidente ou par les représentants du 21^e RIC.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE
Président :
Commandant Jean HAMON
37, rue de la Haute-Ville
35440 MONTREUIL-SUR-ILLE

L'école St-Michel de Montreuil sur Ille, sollicitée pour un jumelage avec une école d'handicapées au Viêt Nam a envoyé à celle-ci un très beau dossier contenant photos, poèmes, textes divers, très émouvants.

Le 13 avril, sur invitation du président départemental, le Commandant Jean Hamon se rend à l'assemblée générale des Retraités Militaires du Grand Ouest placée sous la présidence du Général Président national qu'il rencontre longuement au cours du pot de l'amitié.

Le 7 mai, sur invitation du président de l'Amicale des anciens d'Indochine d'Ille-et-Vilaine, le Commandant Hamon se rend à l'inauguration du rond-point des anciens d'Indochine, offert par la ville de St-Malo. Belle cérémonie, présidée par M. Couanau, Député-Maire de St-Malo et M. Esneu, Sénateur-Maire de Dol de Bretagne. Il assiste à la messe à la cathédrale, au vin d'honneur et au banquet.

Le 22 mai, le Président assiste à l'inauguration du Passage de la Légion d'Honneur à Rennes par le Grand Chancelier, le Général Drouin, ainsi qu'au cocktail offert par la ville de Rennes.

Le 19 juin, le Commandant Hamon se rend, à l'invitation du

Général Blanchet, commandant la Région, au cocktail donné dans le parc de la résidence du gouverneur.

Le 14 juillet, après le défilé militaire, le Président participe au lunch offert par le Préfet de Région.

Le 21 juin, a eu lieu l'installation du nouveau conseil départemental de l'ONAC. L'ANAI est représentée par son Président qui a été élu à la commission « Mémoire et solidarité » et au conseil d'établissement de l'Ecole de reconversion professionnelle J. Janvier.

Le 30 juin, c'est Maurice Orrière, Vice-président de la Section et Président fondateur du Frangipanier, qui représentait la section aux « Rencontres Auguste Pavie » à Dinan. Il a présenté les activités du Frangipanier devant un auditoire de 400 personnes en présence d'Anne Tual, Directrice du Centre de Langue Française de Vientiane et du futur attaché culturel de l'ambassade de France, Gilles Laine.

Le Frangipanier est également intervenu à un colloque au conseil régional de Bretagne dans le cadre de la nouvelle politique de soutien aux pays défavorisés décidée par cette instance, le Laos ne figurant plus sur cette liste. Il a également remis à l'Ecole Supérieure de Commerce de Rennes un dossier dans le cadre de la « Semaine caritative » sur le thème de l'humanitaire. Son dossier a été retenu.

Maurice Orrière a rencontré la Maire-adjointe de Rennes chargée des relations internationales pour préparer la visite officielle à Rennes de l'Ambassadeur du Laos en France, début novembre.

Le vendredi 11 octobre nous nous retrouverons au Cercle de la Monnaie à Rennes pour un déjeuner asiatique suivi d'une conférence sur « Les chemins de fer indochinois » par le Capitaine Petitpierre qui occupe dans cette entreprise de lourdes responsabilités.

SECTION DE LA LOIRE
Président :
Colonel Marie FAVRE
69, allée Ernest-Girard
42153 RIORGES

Deux anciens d'Indochine du Roannais nous ont quittés au

cours du trimestre écoulé : Louis Serrol, beau-frère de notre Trésorier Francis Querat, Sergent de l'Armée de l'Air à la base de Tân Son Nhut ; et le Chef d'Escadron Pierre Montagne, ancien Lieutenant des Légions de Marche de la Garde Républicaine (Cochinchine et pays Nung), qui a été inhumé dans l'intimité familiale après une fin de vie discrète.

Un don de 300 euros a été envoyé par la Section à ANAI-Parrainage, pour l'orphelinat de Phu Son. L'assemblée générale 2002, préparée méticuleusement par le Comité de St-Etienne, s'est déroulée le samedi 5 octobre, à Firminy (Vallée de l'Ondaine). Ce fut un grand succès.

SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE
Président :
M. Pierre VILAINE
5, rue Hector-Berlioz
44300 NANTES

A la suite de la causerie sur le Laos, faite par M. Jouan (Bulletin 2^e trimestre), un chèque de cent euros a été versé à son compte « Jouan-Laos » ; cette modeste somme l'aidera dans sa tâche de « marchand de bonheur » auprès des tribus déséquilibrées du Nord Laos.

Lors de l'assemblée générale de la Section, M. Michel Eumont, Président honoraire, s'est vu remettre, par le Président, la médaille de bronze de l'ANAI, ainsi que le diplôme d'honneur décerné par le Général Simon, en reconnaissance des services éminents rendus à la section pendant dix années de présidence. Nous lui adressons nos vives félicitations.

Le 18 juin, invitée par l'association des Français Libres de Loire-Atlantique, l'ANAI était présente devant la statue du Général Leclerc de Hauteclocque, place de l'Hôtel de Ville, pour célébrer le 62^e anniversaire de l'appel du Général de Gaulle. M. Pierre Jacqueminot, adhérent fidèle de l'ANAI et ayant appartenu à la division Leclerc, arborait fièrement le drapeau de la 2^e DB.

Ce même jour, le président et ses deux vice-présidents, invités par les hautes personnalités de la ville de Nantes, assistaient au vernissage de l'exposition « Les Forces Aériennes Françaises

Libres ». Cette très belle réalisation du Ministère de la Défense était présentée par Mme la Directrice départementale de l'ONAC avec le concours de plusieurs présidents d'associations et du service historique de l'Armée de l'Air.

Les 14 et 15 septembre, sollicitée par M. le Maire de St-Brévin-les-Pins, la section a tenu un stand au forum des associations organisé dans cette ville. Mme Thérèse Lucas Potier, aidée par les membres du bureau, a présenté la branche ANAI-Parrainage.

Les permanences ont lieu tous les premiers mardis de chaque mois, de 14h à 17h, boulevard Stalingrad. Les réunions de bureau tous les deux mois, le 3^e mardi. Les permanences sont toujours précédées du repas-baguettes au restaurant « La Jonque », 12 rue de Coulmiers ; les gourmets y sont cordialement invités, c'est l'occasion d'une rencontre, même s'ils n'assistent pas ensuite à la permanence.

SECTION DU MORBIHAN
Président : Général Jacques MOREAU
9, Rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES

Cette année, la Section s'est trouvée très honorée par quatre distinctions officielles : la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de MM. Isidore Fraval, Edmond Pachiotti et Guy Rondot ; la nomination au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite de Mme Yvette Rondot, épouse de Guy Rondot. Les décorations furent remises : le 6 avril à G. Rondot par le Général d'Armée Navereau au cours d'une cérémonie familiale, le 14 juillet à I. Fraval et E. Pachiotti lors de la prise d'armes, le 13 juin à Mme Rondot à l'occasion de l'assemblée générale du Souvenir Français. Ces distinctions rejaillissent sur l'ensemble de la section, qui en est fière.

SECTION DE L'OISE
Président :
M. Michel CHANU
13, rue Coqueret
60350 Attichy

La paralysie de la période des vacances n'empêche pas notre ami Porte-drapeau, Rudolphe Peltier, accompagné du

Président et de certains membres du bureau, d'être présent aux cérémonies du souvenir, mais aussi, hélas, aux obsèques d'amis qui nous quittent.

Le projet d'un déplacement récréatif à Paris prend forme ; le samedi 16 novembre la Chambre des Députés nous ouvrira ses portes. Le déplacement s'effectuera en car et le déjeuner aura lieu dans un restaurant du Quartier Latin.

Il sera nécessaire de réunir un minimum de 40 participants pour rentabiliser ce déplacement ; prévoyez votre disponibilité !

La section présentera son exposition à Strasbourg du 25 octobre au 3 novembre au Palais de la Bourse.

SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE
Président :
Colonel Guy DEMAISON
6, rue Claude-Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

Depuis le dernier bulletin, aucun événement n'a marqué la vie de la Section en dehors de deux décès, qui nous ont profondément affectés.

Ce fut d'abord S.A.R. le général Tiao Sayavong, fils de S.M. Sisavang Vong et demi-frère du dernier roi du Laos, S.M. Savang Vatthana, qui nous a quittés le 2 juillet, alors qu'il devait être décoré de la Légion d'Honneur le 5 juillet, par le Commandant H.-J. Loustau, Président de la Fédération Nationale des Anciens Combattants résidant hors de France (FACS). La cérémonie, au crématorium du Père Lachaise le 8 juillet, s'est déroulée en présence des membres de la famille royale résidant en France et des personnalités les plus marquantes de la colonie laotienne, dont un certain nombre d'officiers revêtus de l'uniforme très français de l'ancienne armée royale. L'ANAI était représentée par notre Président national, le Général Simon, les Vice-présidents P. Gorce et G. Demaison, accompagnés de leurs épouses. On notait également la présence de la princesse Vinh Thuy, veuve de S.M. l'empereur Bao-Daï, du Commandant H.-J. Loustau, accompagné de deux parachutistes avec le drapeau de la FACS et du Colonel Tonnelot,

représentant les anciens combattants français du Laos.

Cette cérémonie d'adieux à un grand ami de la France fut empreinte d'une émotion particulière, particulièrement vive quand le Commandant Loustau épingla sur le cercueil, au nom du Président de la République, la Croix de la Légion d'Honneur, après avoir prononcé les mots qui convenaient en ces tristes circonstances. Nous renouvelons nos très sincères condoléances à sa veuve, S.A.R. la princesse Khamla Sayavong, au prince régent, S.A.R. le prince Saurayong Savang et à S.A.R. le prince Soulivong Savang, héritier du trône.

Le 4 juillet, nous avons perdu un ami très cher, membre ancien de l'ANAI et lecteur assidu du bulletin, le Commissaire Général de Division François Andreani ; il vécut et servit en Indochine pendant de longues années et resta profondément attaché à cette terre lointaine. Nous présentons à Mme Andreani et à ses enfants nos condoléances affectueuses et émues, en saluant la mémoire d'un officier exemplaire dans sa brillante carrière qui le mena au sommet de la hiérarchie du commissariat des armées.

SECTION DU PAYS BASQUE
Président :
M. Roger BERTHILLOT
1, allée des Criquets
64600 ANGLET

Le Bureau s'est réuni les 6 mai et 2 juillet. Avec 5 nouvelles adhésions, le retour d'un ancien adhérent et 2 démissions, l'effectif actuel est de 191.

Les membres de la Section ont tenu leur réunion trimestrielle le jeudi 13 juin au Txik-Txak à Biarritz. Une soixantaine de personnes étaient présentes et l'excellent repas qui a suivi a réuni 45 convives.

La section a participé avec drapeau aux cérémonies du bicentenaire de la Légion d'Honneur le 21 mai à Bayonne, de l'Appel du 18 juin 1940, de la Victoire du 8 mai 1945 et de la Fête Nationale du 14 juillet, à Anglet, Bayonne et Biarritz. Notre Président a aussi représenté la section le 13 juillet à Pau à l'invitation du Préfet. La section a aussi été présente avec drapeau

aux fêtes de la Mer le 7 juillet à Anglet et 18 août à Biarritz. Le jour de la Fête Nationale, notre ami Pierre Lespes, Président du Comité de Bayonne, a reçu la croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Le Général Ortolu a eu la douleur de perdre son fils. Notre section a été représentée aux obsèques le 29 juin à Cambon.

Le 1^{er} juillet à St-Jean de Luz, notre section a également assisté aux obsèques de l'Abbé Théodore Iriat. Celui-ci était l'aumônier des paras depuis 1959 ; il était toujours disponible pour célébrer les messes que nous lui demandions.

SECTION DU PUY-DE-DÔME
Président :
Colonel Dominique PIETRI
3, rue Henri-Pourrat
63500 ISSOIRE

Le 22 et 23 juin à Châtel-Guyon, l'exposition « France-Viêt Nam » a été organisée et présentée par M. Albert Constant. Pour l'inauguration le 22 juin, le Chef d'Escadron André Mompeu, Vice-président de l'ANAI et Président du CEFI, accueillait les Présidents des associations d'anciens combattants, en présence du Maire de Châtel-Guyon, qui avait gracieusement mis les locaux à la disposition de l'ANAI. Un vin d'honneur offert par la municipalité clôturait cette inauguration. De nombreux visiteurs se sont intéressés à « Trois siècles de présence française en Indochine ».

Le 4 août un de nos plus anciens adhérents, Edmond Barrière, nous quittait. Il fut pendant plusieurs années le Secrétaire de section. A ses obsèques le Vice-président Joseph Linares conduisait la délégation de l'ANAI et retraça sa carrière.

La réunion repas-information aura lieu le samedi 16 novembre au Village de Vacances Val à Parent.

SECTION DES PYRENEES-ORIENTALES
Président :
Colonel Désiré GNANOU
30, Allée de Surcouf
66140 CANET EN ROUSSILLON

Voyage au Viêt Nam : Suite aux propositions formulées par M. Grandvignat, conférencier-

cinéaste, lors de la fête du Têt le 17 février, après la présentation de son remarquable film « Viêt Nam, l'Orient Extrême », un projet de voyage de 18 jours a été arrêté. Ce voyage, débutant le 21 octobre, réunissant une vingtaine de participants, dont notre fidèle et dévoué Père Cesbron, pour qui ce sera le premier retour aux sources depuis 1955, se déroulera tout au long de l'ancienne route mandarine, pour se terminer à Rach Gia et à l'île de Phu Quoc.

Emploi de nos aides au Viêt Nam : Les 900 euros, envoyés en avril au frère Hoang Gia Quang (AFVN) à Saïgon, font l'objet, pour l'exercice 2002-2003 de la répartition suivante. Ecole Xom Hué (Bien Hoa), 500 euros ; Centre La San Duc Minh (Saïgon), 300 euros ; Bibliothèque des enfants de Nha Trang, 40 euros ; Cas urgents, 60 euros. Pour le Village de Trung Hai (Can Tho) : les 6 000 F. envoyés à l'abbé Nguyễn Manh Dong (SECI) en septembre 2001 ont été consacrés au pavement du chemin de l'église au cimetière et aux rizières, très boueux en saison des pluies et à la consolidation des rives de l'arroyo traversant le village, afin de protéger le chemin. Les 600 euros, envoyés en avril pour la poursuite des aménagements de Trung Hai, n'ont pu parvenir à l'abbé que vers la fin du mois de juin, par suite des grandes difficultés de communication entre Saïgon et la région de Can Tho.

Récompenses : Notre adhérent Robert Bonard vient de recevoir la médaille de bronze du Souvenir Français.

SECTION DU RHÔNE
Président : M. Claude-Pierre FRANCOIS
116, rue du Commandant-Charcot
69005 LYON

Deux nouvelles opérations significatives, humanitaires et culturelles à la fois, viennent d'être lancées au cours de cette année 2002.

L'une plus ponctuelle en direction du Laos tout d'abord, en liaison avec ANAI Parrainage, pour la restauration de l'Ecole de Ban Hong Ke à Vientiane qui reçoit quatre enfants parrainés par notre Section de Lyon, école que nous avons visitée au mois de novembre dernier.

L'école sera entièrement restaurée ; les salles, les terrains de jeux et de sport, le matériel scolaire et le chemin d'accès ; tout cela sera fait grâce à la générosité et au coup de cœur d'un jeune couple de notre section qui faisaient partie du dernier voyage. Ils ont été à la fois surpris et émus de découvrir les conditions dans lesquelles travaillaient les enfants et leurs professeurs au Laos. Nous remercions Edith et Jean-François du fond du cœur pour leur immense générosité.

Mme Lucas Potier qui dirige ANAI Parrainage nous informera du suivi et de la bonne exécution des travaux ; tout doit être terminé pour la prochaine rentrée scolaire du mois de septembre.

L'autre opération se met en place au profit du Cambodge. Il s'agit de reconstituer et même de reconstruire la Bibliothèque Scientifique et Médicale de l'Académie Royale de Médecine et de Chirurgie du Cambodge et par extension celle de l'Hôpital Calmette. M. l'Ambassadeur Pierre Gorce Vice-président de l'ANAI nous a fait l'honneur d'accepter d'être parrain de cette opération en sa qualité d'ancien Ambassadeur de France à Phnom Penh.

Non seulement les Khmers Rouges, en effet, ont exterminé avec l'élite du pays la quasi-totalité des médecins et chirurgiens que comptait le Cambodge à l'époque (on donne le chiffre de 30 survivants sur les 800 ou 900 recensés), mais aussi tous les ouvrages traitant de médecine et de chirurgie et autres sujets médicaux ont été systématiquement détruits, pillés, brûlés. C'est à cette reconstruction que nous nous attelons aujourd'hui.

nous aussi très fiers ; bien entendu nous continuons de l'alimenter à leur demande en ouvrages spécifiques récents. Forts de ce qui est fait à Saïgon nous allons aussi réussir ce nouveau challenge à Phnom Penh, mais à une autre dimension cette fois puisque plus généraliste. En raison de l'importance de l'opération nous lançons un appel à tous, membres de l'ANAI ou non, membres du corps médical ou non, en France comme à l'extérieur pour nous approvisionner en ouvrages médicaux, même d'éditions anciennes, restés au fond de vos bibliothèques personnelles ou celles de vos Universités ou Hôpitaux, qui de toute façon feront le bonheur de nos amis Cambodgiens car ils n'ont plus rien. En tout cas merci de nous aider dans cette tâche énorme.

Nous avons aussi pendant ce trimestre appris avec beaucoup de tristesse les décès de M. James Charoy ancien Officier Supérieur de la Marine Nationale et de M. le Professeur René Gillet Vice-président honoraire des Hospices Civils de Lyon, Officier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance, qui avait été Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Saïgon en 1947. Tous deux étaient membres de notre section depuis sa création en 1982.

Enfin, n'oublions pas la commémoration de Diên Biên Phu célébrée cette année le samedi 4 mai au Jardin du Combattant d'Indochine dans le 8^e arrondis-

sement de Lyon, cérémonie magnifique d'une grande ferveur honorée cette année encore de la présence des plus hautes autorités civiles et militaires de la Région.

SECTION DE L'YONNE

Président :
Colonel Max COËT
10, rue du Champ-Vilain
89400 CHENY

La 22^e assemblée générale de la Section s'est tenue à Migennes le 12 mai, sous la présidence du Colonel Coët, Président départemental, devant 76 adhérents. La messe a été célébrée en l'Eglise du Christ-Roi par l'Abbé Lebrun, ancien Aumônier militaire, devant une nombreuse assistance.

Les élections proches ont limité la venue des autorités. Cependant M. Bouchet, Conseiller Général et Maire de Migennes, ainsi que M. Paratre, Président de l'UDAC de l'Yonne, nous ont honorés de leur présence.

La séance ouverte à 10h a permis l'approbation de tous les comptes-rendus. Le président remercia les présents et leurs épouses, en soulignant la présence du Général Perdu et du Commandant Letrouit, Président de la section ANAI de l'Aube ainsi que leurs épouses.

Il souligna l'efficacité du Président Robert du Comité d'Avallon lancé dans la recherche des autorisations nécessaires à l'inscription des quatre « Morts pour la France en Indochine » sur le monument

d'Avallon. Puis il termina en soulignant la nécessité de continuer à témoigner de notre attachement à ce territoire.

MM. Bouchet et Paratre ont exprimé leur sympathie et leur plaisir de se retrouver parmi nous.

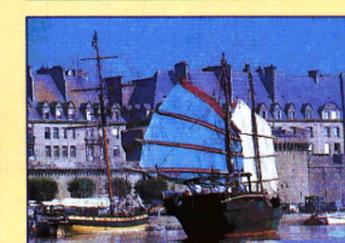
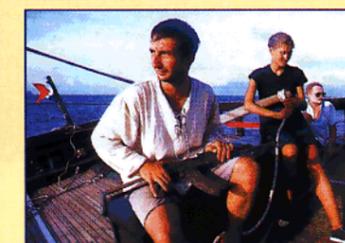
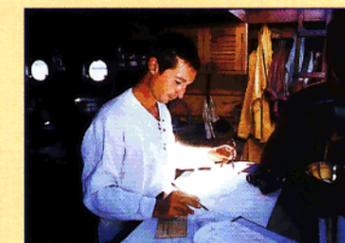
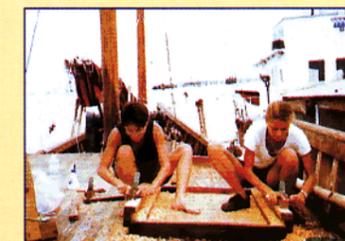
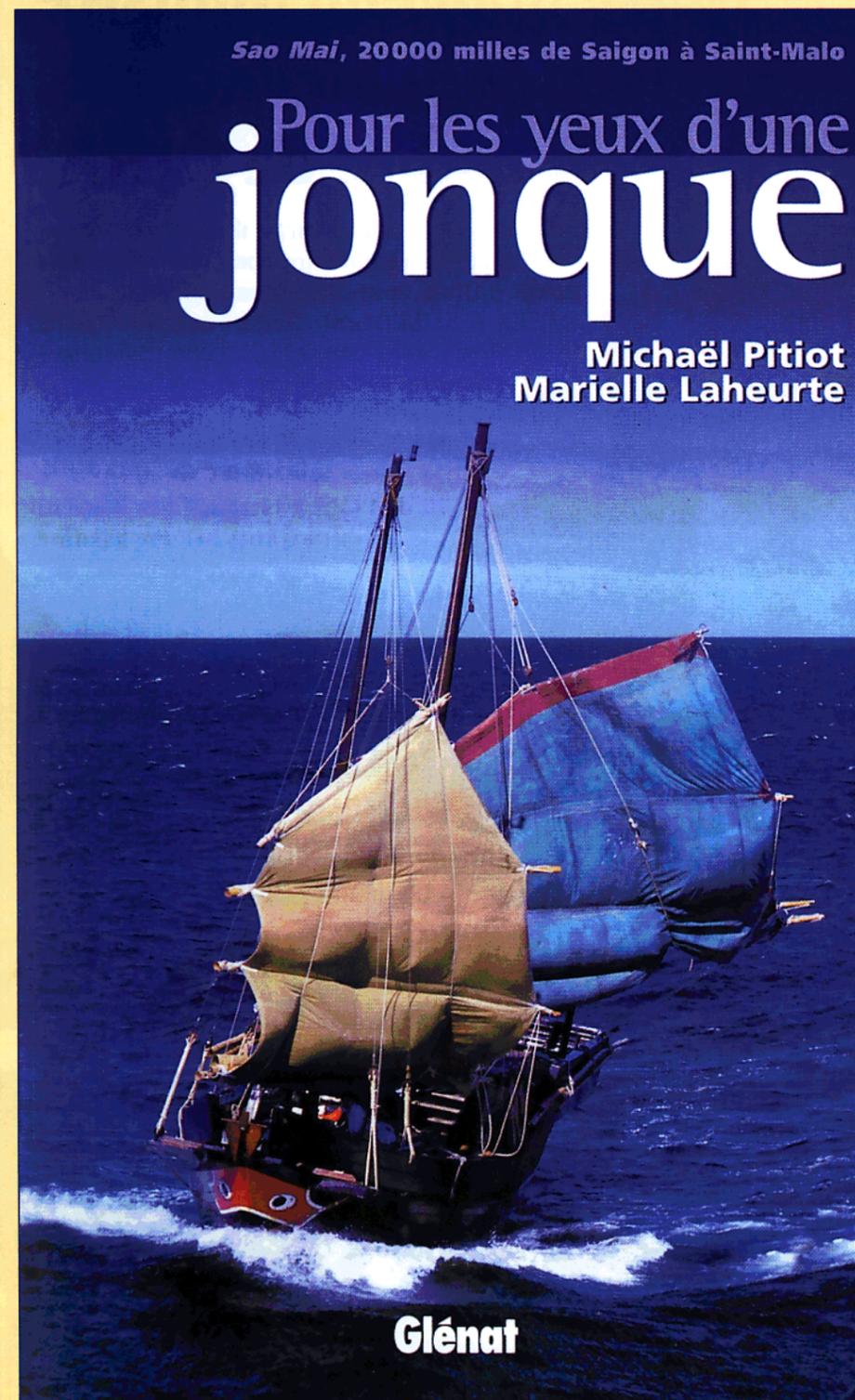
Après l'assemblée, les participants se retrouvèrent devant le monument aux morts, où furent décorés M. Petit (croix du Combattant Volontaire) et M. Sanchez (croix du Combattant), deux légionnaires anciens d'Indochine, devant un détachement des Parachutistes (UNP 89) et de leur Président M. Tillien. De nombreux drapeaux participaient à cette cérémonie. Une gerbe fut déposée par le Président, le Maire et M. Paratre.

Le vin d'honneur, offert par le Maire de Migennes, et le repas de cohésion terminèrent agréablement cette journée de souvenir.

Le 7 juillet, le Capitaine Pierquet, Président du Comité de St-Florentin, provoqua une amicale rencontre de ses adhérents dans le petit village de Méré.

Le 21 juillet, le Comité d'Avallon, sous l'impulsion de son président, a participé à la Journée Cambodgienne organisée par l'UNC d'Avallon.

Nous déplorons le décès de : M. Marcel Dessertenne du Comité d'Auxerre, Mme Yvette Blugeot du Comité d'Avallon, M. Roger Dupuis du Comité de Sens.



COMMUNIQUÉ DE DERNIÈRE MINUTE

S'adressant le 26 septembre aux présidents d'associations et aux rédacteurs en chef de publications associatives, le Ministre a annoncé deux mesures significatives du budget approuvé la veille en conseil des ministres :

- le rétablissement au taux ancien du remboursement de l'hébergement en cure thermale des titulaires de pensions militaires d'invalidité (1).
- le lancement du processus de décrystallisation des pensions et retraites des anciens combattants asiatiques et africains de l'armée française. Une somme de 72,5 millions d'euros est inscrite à cette fin au projet de loi de finances ; la répartition par territoire n'est pas encore arrêtée.

Le Général Simon a publiquement remercié le Ministre et lui a demandé de lever en outre la forclusion opposée aux nouvelles candidatures (2).

1) C'est-à-dire cinq fois le taux de la Sécurité Sociale comme de 1995 à 2001, au lieu de trois fois comme en 2002.

2) L'ANAI avait obtenu la levée de la forclusion pour les Indochinois en 1996 et 1997 ; une intervention stupide de l'Ambassade de France au Laos a fait cesser cette mesure. Le Ministre avait décidé la levée de la forclusion pour la retraite du combattant à partir de 2001 ; une négligence coupable de son cabinet a rendu cette mesure inapplicable aux Indochinois. A la prière de l'ANAI le Sénat l'a rétablie pour les Indochinois à partir de 2002. La forclusion opposable aux veuves ayant été levée à la même époque, il reste à libérer les demandes de pension d'invalidité et de retraite d'ancienneté.

Lorsque Michaël envisage de quitter le Vietnam après quatre ans passés à Saïgon, il n'imagine pas prendre un avion et débarquer en France quelques heures plus tard. Son voyage de retour, il veut le vivre comme un lent détachement de l'Asie, à la manière des voyages d'antan. C'est alors que naît le projet fou : faire construire une jonque chinoise pour rentrer en Europe par la route des Indes.

Il faudra trouver des bras, des volontaires pour accepter ce voyage improbable, à bord d'un bateau inconnu, avec un budget en bouts de ficelle et un capitaine en devenir... Porté par Michaël et Marielle, sa compagne, avec l'aide d'une trentaine d'amis qui mettront la main à la pâte contre la promesse d'un engagement à bord, le projet verra pourtant le jour. La jonque Sao Mai, "l'étoile du matin", plongera dans les flots son étrave, frappée, comme le veut la tradition, de deux yeux qui la guideront à travers les écueils.

Au fil des escales et des équipages, l'aventure de Sao Mai deviendra une formidable aventure humaine. Singapour, Chagos, Madagascar, Bonne-Espérance, Saint-Hélène, Brésil, Caraïbes, le retour durera deux ans. Au gré des vents, des pirates et des fortunes de mer, après avoir traversé trois mers et deux océans et démâté deux fois, Sao Mai entrera dans le goulet de Brest, saluée par les vieux gréements rassemblée dans la cité bretonne, marquant ainsi l'aboutissement d'un rêve.

Michaël Pitiot et Marielle Laheurte ont vécu à Saïgon durant six années, chargés au sein du Consulat de France de mettre en place les projets de coopération dans le secteur audiovisuel. Depuis leur retour, ils ont publié un carnet de voyage illustré (Visions de la jonque Sao Mai, éditions Transboréal), et réalisé le film de leur aventure (L'Odysée de Sao Mai, France 2).

Notre nouveau Ministre M. Hamlaoui Mekachera, membre de l'ANAI

Né en 1930 à Souk-Ahras, il a commencé par suivre une filière militaire complète : enfant de troupe à Blida, sous-officier en Indochine, élève-officier à St-Maixent, lieutenant en Algérie (1958-1962), puis capitaine et commandant à Lons-le-Saunier, la Roche-sur-Yon et Nantes.

Sa deuxième carrière s'est déroulée dans le corps des directeurs d'hôpitaux publics.

Membre du conseil d'administration de l'Office National des Anciens Combattants, il en assume désormais la présidence.



INVITATION

L'ANAI vous prie d'honorer de votre présence la cérémonie qu'elle organise à la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts pour la France.

Le 2 novembre 2002 à 10 heures 30

Au jardin d'Agronomie Tropicale, 45 bis avenue de la Belle Gabrielle à Nogent sur Marne (à cinq minutes à pied de la station du RER de Nogent sur Marne par les rues des Marronniers et des Châtaigniers).

